REVUE ARCHÉOLOGIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE
3e SUPPLÉMENT

ACTES DU COLLOQUE DE CRÉTEIL

3 et 4 juin 2010

DYNAMIQUE DES PEUPLEMENTS, MODES D'HABITAT ET INFLUENCES CULTURELLES DANS LE SUD-EST DE PARIS DU NÉOLITHIQUE ANCIEN À LA PÉRIODE MODERNE

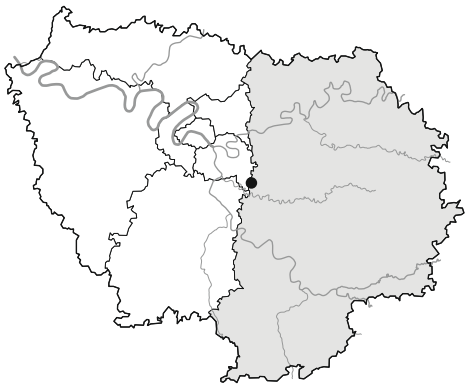
sous la direction de
Djillali HADJOUIS et Stéphane ARDOUIN

Raif

François GENTILI
Johann BLANCHARD

LA *VILLA* GALLO-ROMAINE ET LES OCCUPATIONS MÉDIÉVALES DE L'ARPENT FERRET À SERVON EN SEINE-ET-MARNE

de la fouille de 1991 au diagnostic de 2009



Résumé

Fouillée en 1991 lors de la réalisation du TGV nord, cette villa gallo-romaine prolongée par une occupation médiévale avait livré notamment des lots d'objets en bois et cuir. La poursuite récente de l'exploration du site lors d'un diagnostic permet de replacer les données de la fouille du tracé linéaire dans un espace plus vaste, notamment en ce qui concerne les occupations du haut Moyen Âge.

Mots-clés *Antiquité, haut Moyen Âge, enclos, villa, balnéaire, habitat médiéval, sépultures.*

Abstract

In 1991, excavation in advance of construction of the TGV Nord rail-line had revealed a Gallo-roman villa and subsequent medieval settlement, with in particular the presence of wood and leather assemblages. Recent trial trenching in the vicinity of the site has enabled data from the original excavation to be placed in a wider context, particularly concerning the early medieval settlement.

Keywords *Roman period, early Middle-Ages, enclosure, villa, baths, medieval settlement, burials.*

Actes du colloque de Créteil, 2015, suppl. RAIF, 3, p. 75-117

INTRODUCTION

La fouille

Située à la limite des départements de Seine-et-Marne et du Val-de-Marne, la fouille du site de « l'Arpent Ferret » fait partie d'une première génération de fouilles préventives, à la charnière des années 1980 et 1990. Elle a été effectuée dans le cadre de grands travaux linéaires du TGV nord et de l'Interconnexion qui furent les premiers, avec ceux de l'Autoroute A 5, à prendre en compte l'archéologie sur ce secteur du plateau briard (CHAPELOT, GENTILI 2010, p. 17). Le caractère linéaire du tracé (**figure 1**) fut compensé par une prospection pédestre et un diagnostic en tranchées, permettant de cerner l'emprise du site (**figure 2**). De plus, l'installation d'un talus anti-bruit, doublant la largeur d'intervention, et l'orientation identique de la ligne et de la *villa* rendirent l'interprétation plus aisée.

Figure 1 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Vue aérienne de la fouille 1991. [© F. Gentili]

La fouille permit d'observer une série d'occupations diachroniques commençant par une *villa* gallo-romaine sur laquelle se superposaient des habitats sur poteaux plantés, de l'Antiquité Tardive jusqu'au XIIe siècle. Bien que limitée en moyens de post-fouille, l'essentiel du mobilier fut étudié, et le rapport (GENTILI, MAHÉ-HOURLIER 1993) fut prolongé par deux publications distinctes, portant respectivement sur les occupations du haut Moyen Âge (GENTILI, MAHÉ-HOURLIER 1995) et sur les puits de la *villa* gallo-romaine (DIETRICH, GENTILI 2000). Celles-ci nous dispensent de développements trop importants sur la présentation des structures et du mobilier, et nous nous contenterons d'en rappeler les étapes générales en les confrontant aux données du diagnostic de 2009.

Le diagnostic

Près de 20 ans après les travaux de la ligne TGV Nord / Interconnexion, un diagnostic a été réalisé en 2009, en deux phases, immédiatement au nord du réseau, à l'occasion de la création de la « ZAC du Noyer aux Perdrix » (BLANCHARD 2009a-b). Portant sur 35 ha, l'emprise est traversée par le chemin des Meuniers, encore en service récemment, et par la route nationale N 19 (**figure 3**).

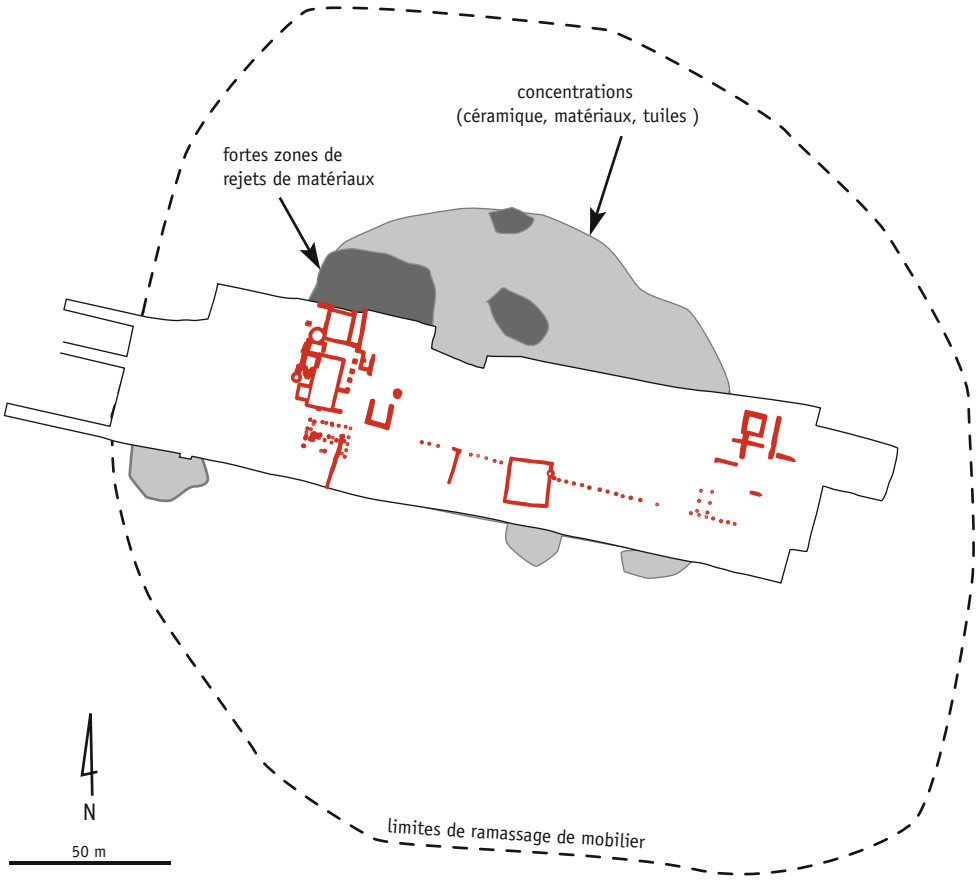


Figure 2 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Décapage 1991 et concentrations en prospection pédestre. [© F. Gentili]

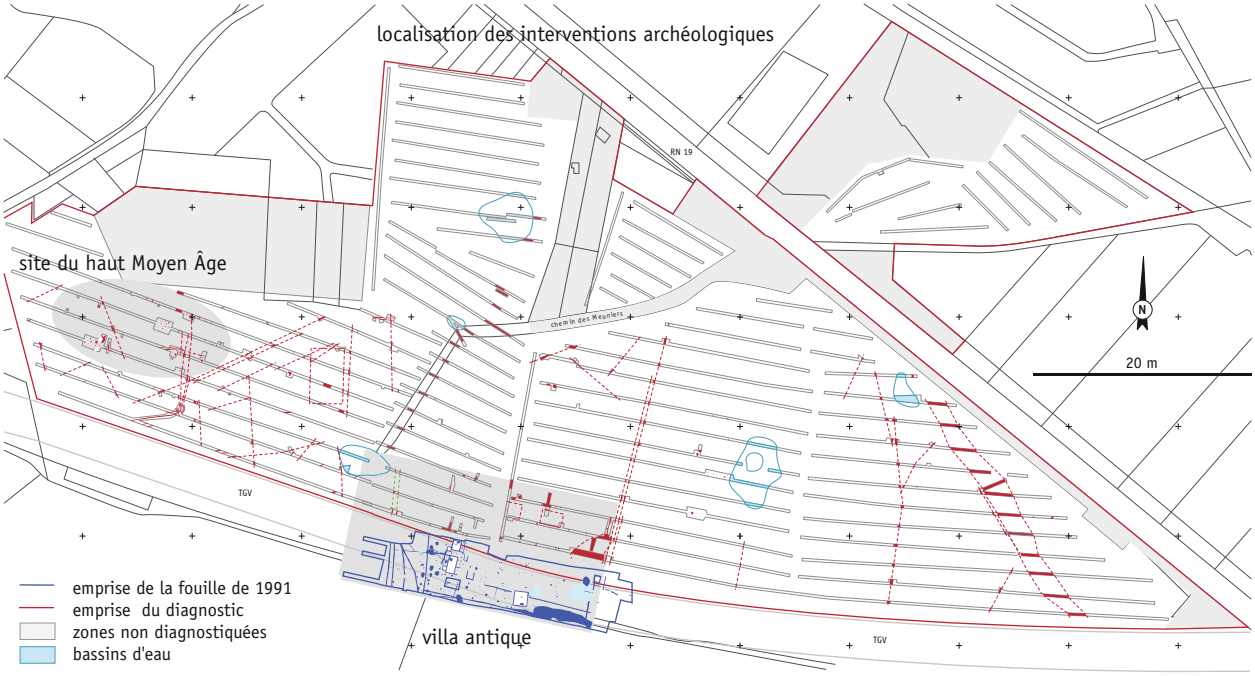


Figure 3 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Localisation des interventions archéologiques. [© J. Blanchard]

L'opération a permis d'explorer la moitié nord de la *villa*, mais également de découvrir un site alto-médiéval inédit, à 200 m au nord-ouest, contemporain de tout ou partie de ses réoccupations. En outre, divers aménagements du paysage (bassins d'eau, fossés), non datés, ont été découverts, ainsi que des traces d'occupations protohistoriques. Celles-ci, lâches et peu nombreuses, s'étalent d'une part au nord de la *villa*, et d'autre part au sud du site alto-médiéval. Leur dispersion et leur implantation dans des zones basses peu favorables, fréquemment engorgées, évoquent une simple fréquentation du secteur plus qu'une installation pérenne. La fenêtre de lecture est ainsi considérablement élargie, insérant les différentes occupations dans un territoire plus vaste que la seule limite de la fouille.

LA *VILLA* GALLO-ROMAINE DE « L'ARPENT FERRET »

La confrontation des données de la fouille et du diagnostic donne l'opportunité de percevoir la *villa* de « l'Arpent Ferret » dans son ensemble. Des interrogations subsistent néanmoins, dues d'une part à la nature même de la seconde opération ; d'autre part à l'emprise de la fouille, extrêmement resserrée autour des vestiges au sud, laissant supposer qu'une petite partie du site nous échappe encore. Le recalage entre les deux interventions présente également quelques marges d'incertitudes. Malgré ces réserves, l'organisation générale du site peut être globalement restituée et permet des comparaisons régionales avec d'autres établissements antiques.

L'enclos

La *villa*, implantée sur un léger relief, est créée à la fin du Ier siècle. Elle est ceinte par une série de fossés formant un enclos trapézoïdal orienté est-ouest (**figures 4-6**). Sa limite nord, plus large, est la moins bien appréhendée. Elle pourrait être constituée par un fossé large de 5 m environ, sur une partie au moins, dimensions rappelant l'aménagement bordant le site au sud-est. À l'ouest, se succèdent des fossés parallèles sur une bande de 35 m. Larges de 1,20 à 1,30 m et profonds de 0,40 à 0,50 m, leurs profils sont en auge ou à bords obliques et fond plat. Au nord, ils doivent rejoindre le fossé est-ouest puisqu'ils ne dépassent pas son hypothétique tracé. Au sud, tous débordent les limites de la fouille. Le plus proche du bâtiment principal (à 15 m) est lié à un fossé perpendiculaire matérialisant le bord sud de l'établissement. Ce dernier s'élargit jusqu'à 8 m, dans l'angle sud-est du site, formant un bassin. Il est possible que d'autres structures linéaires, hors emprise, le doublent. Divers vestiges, notamment des lambeaux de murs, indiquent en effet la poursuite du site. À l'est enfin, trois à quatre fossés, de dimensions comparables aux fossés ouest, marquent l'extension de l'établissement vers le levant. Vus en diagnostic, ils semblent se poursuivre par des lambeaux de murs dans la fouille, puis par un unique fossé. Leur rôle de contention ne fait aucun doute : ils s'alignent sur l'extrémité d'une partition interne et du fossé sud. Aucune structure n'a été repérée en dehors du périmètre ainsi défini.

Aucun aménagement particulier n'a été détecté ; les fossés ne sont pas palissadés. À Compans (Seine-et-Marne), « À l'Ouest du Parc » (SÉGUIER 1998), cependant, un talus est suspecté entre deux fossés bordant le sud de l'établissement. Et à aucun moment ils n'ont été remplacés par des murs. Ce fait, souvent constaté (Lieusaint, Seine-et-Marne « La Mare aux Trois Pucelles », cf. MARCILLE, LECLER 2001 ; Vert-Saint-Denis, Seine-et-Marne « La Bichère », cf. KOELHER 1992 ; 1995 ; Tigery, Essonne « Les Fossés Neufs », cf. MORIN 2005), n'est cependant pas général (Longjumeau, Essonne « Le Champtier des Cerisiers », cf. MALLET 2007).

Figure 4 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Plan général des vestiges de la *villa* (1991 et 2009). [© J. Blanchard]

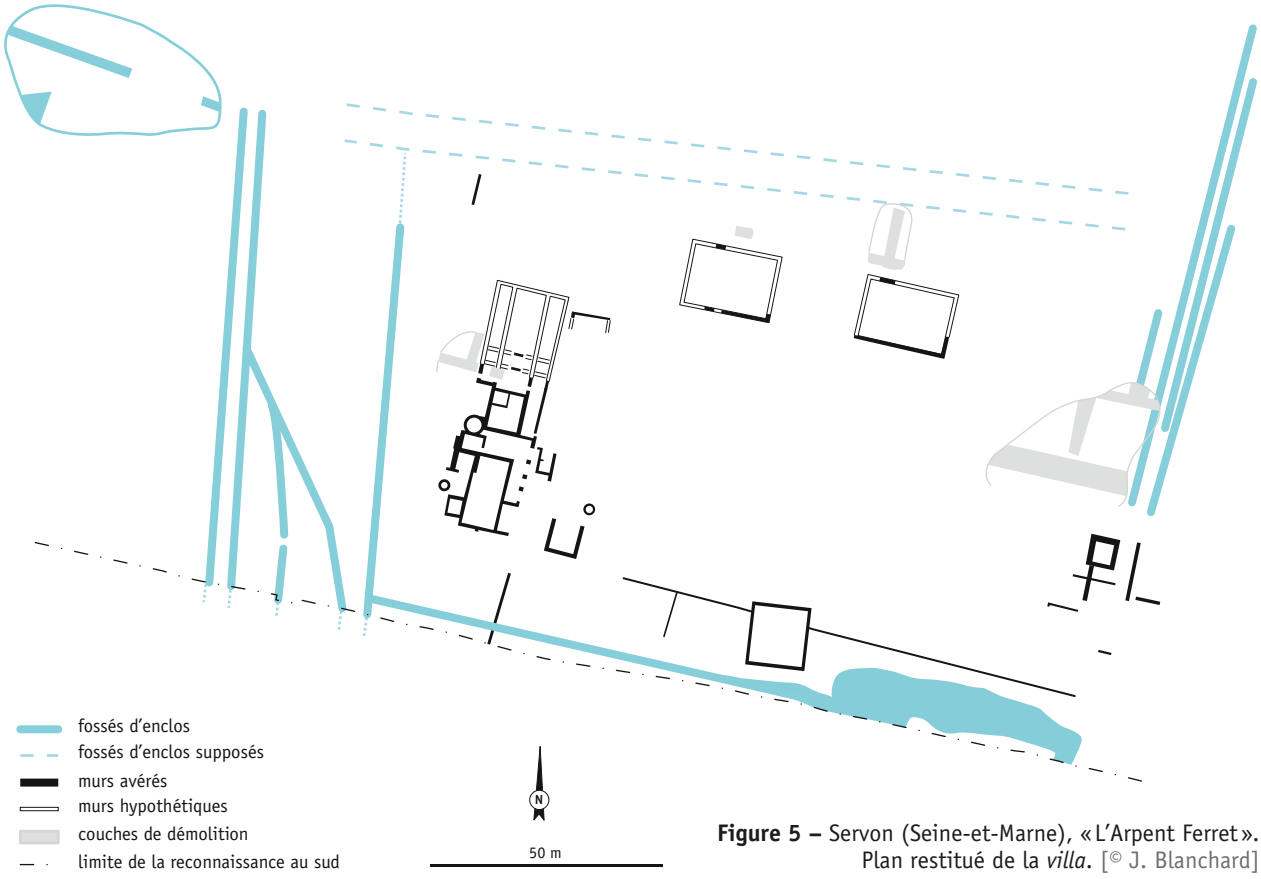


Figure 5 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Plan restitué de la *villa*. [© J. Blanchard]

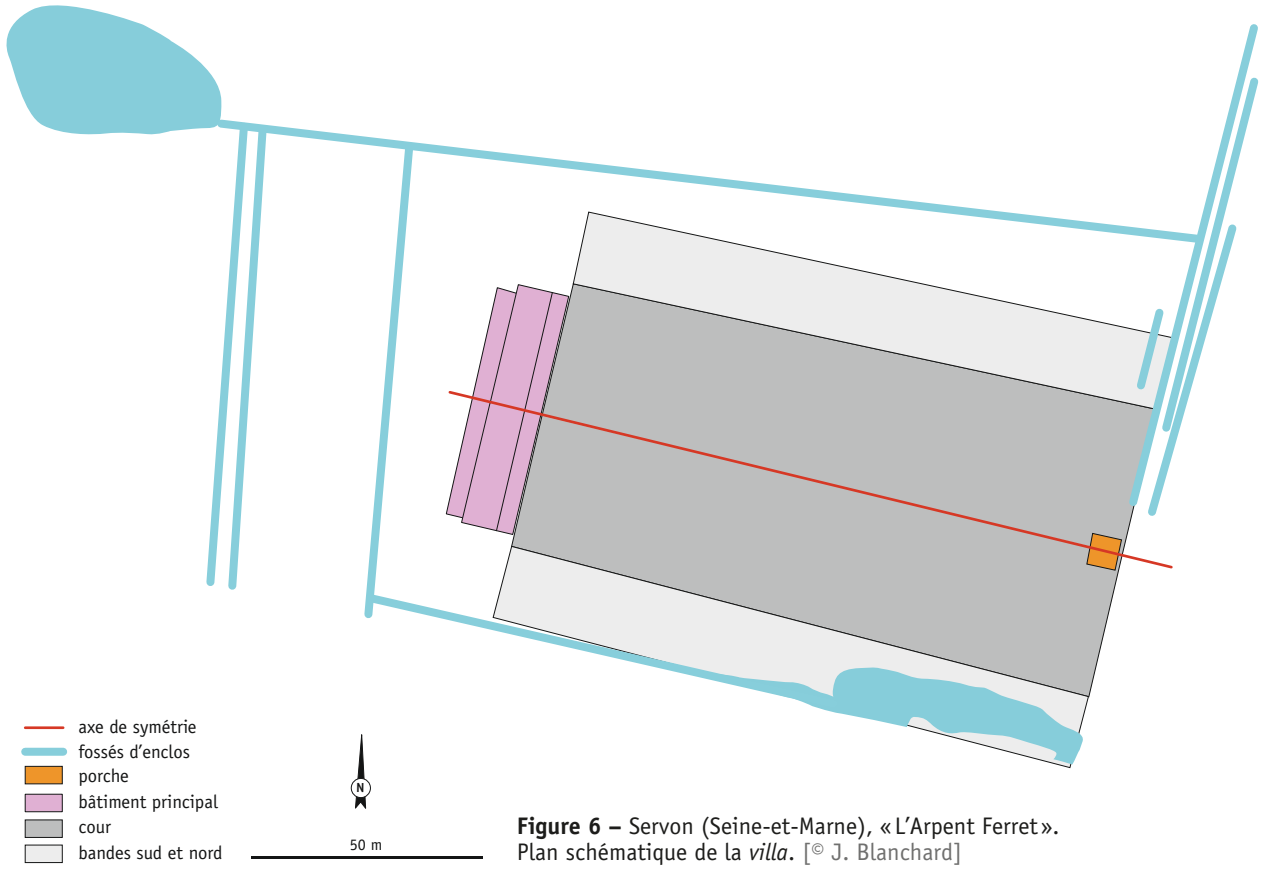


Figure 6 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Plan schématique de la *villa*. [© J. Blanchard]

Cette multiplication de fossés indique certainement des remaniements que l'on peine à percevoir chronologiquement. On ne peut que noter que sur sa frange ouest, le fossé évacuant les eaux du balnéaire recoupe ou est recoupé par plusieurs fossés de l'enclos avant de se jeter dans un autre. Au sud-est, la palissade croise un fossé d'enclos.

En l'absence de relation claire et de chronologie relative, il est impossible de restituer la configuration initiale de l'enclos et son évolution, et partant, ses dimensions. Son aspect ne semble cependant guère se modifier, formant un trapèze relativement régulier. En l'état, en s'appuyant sur les fossés extérieurs, les limites est et ouest mesurent respectivement 95 et 120 m de long ; les côtés nord et sud 215 m et 195 m, soit une surface totale de 2,25 ha (**figure 5**).

Cette forme et ces dimensions s'intègrent dans l'échelle des *villae* connues aux alentours : Vert-Saint-Denis « La Bichère » : 3,5 ha ; Tigery « Les Fossés Neufs» : 2,8 ha ; Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » : 1,5 ha ; Longjumeau « Le Champtier des Cerisiers » : 1,5 ha.

L'enclos est flanqué aux angles opposés nord-ouest et sud-est de deux bassins de retenue d'eau de dimensions différentes, où aboutissent les fossés. Cette configuration se rencontre très fréquemment sur les établissements antiques ruraux de tout type, permettant un stockage et une gestion de l'eau, nécessaires aux besoins quotidiens, de même qu'un drainage des sols, ainsi par exemple à Montevrain, Seine-et-Marne « Le Clos Rose », cf. BERGA à paraître ; Moissy Cramayel, Seine-et-Marne « La Mare aux Canes », cf. DESRAYAUD 2008 ; Lieusaint, Seine-et-Marne « La Mare aux Trois Pucelles » ; Tigery, Essonne « Les Fossés Neufs ».

Les fossés est débordent largement la *villa* proprement dite puisque suivis sur 170 m au-delà de celle-ci vers le nord. Peut-être en est-il de même pour les fossés ouest vers le sud. Ils participent certainement à la définition et la structuration du *fundus* de l'établissement, de même que le bassin d'eau doit avoir un rôle régulateur à une échelle plus large. Un autre fossé situé à 115 m plus à l'est respecte l'ordonnance générale. Il pourrait leur être lié. Il est d'ailleurs possible qu'une partie des fossés repérés sur l'ensemble du diagnostic concourent à l'organisation générale.

L'entrée

La disposition interne des constructions suppose que la *villa* s'ouvre vers l'est. Ce secteur est apparu très arasé et peu compréhensible lors de la fouille et le diagnostic n'apporte pas d'information supplémentaire. Il est dominé par une petite construction quadrangulaire (6 × 7 m), entourée de lambeaux de murs. Certains d'entre eux s'alignent sur les fossés d'enclos. On peut supposer qu'ils participent du dispositif de clôture, maçonné autour de l'entrée pour le monumentaliser. L'ensemble formerait alors le système d'accès et la petite construction carrée apparaîtrait comme un pavillon d'entrée.

Les quelques exemples connus sont assez proches. Un bâtiment carré est cité à Compans « Le Poteau du Mesnil » (SÉGUIER *et alii* 1999), et interprété comme tour-porche. Un autre, à Richebourg en Yvelines est formé de deux murs en forme d'agrafe se faisant face, le passage étant ménagé au centre (BARAT 1999). À Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne « Les Dix-Huit Arpents » (BUCHEZ 1989), ou Longjumeau, Essonne « Le Champtier des Cerisiers », il ne s'agit que de deux murs parallèles. Seul le dernier exemple marque également l'entrée dans le domaine. Dans les autres cas, il s'agit d'une ouverture entre *pars urbana* et *rustica*. Leurs proportions sont globalement identiques à celles du petit bâtiment de Servon.

La *pars urbana*

La cour est fermée et dominée à l'ouest par le bâtiment résidentiel, à galerie de façade (**figures 7-8**). Aucun élément archéologique ne le sépare de la cour, le fait étant récurrent (Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » ; Longjumeau « Le Champtier des Cerisiers »).

Figure 7 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Vue de la partie résidentielle. [© F. Gentili]

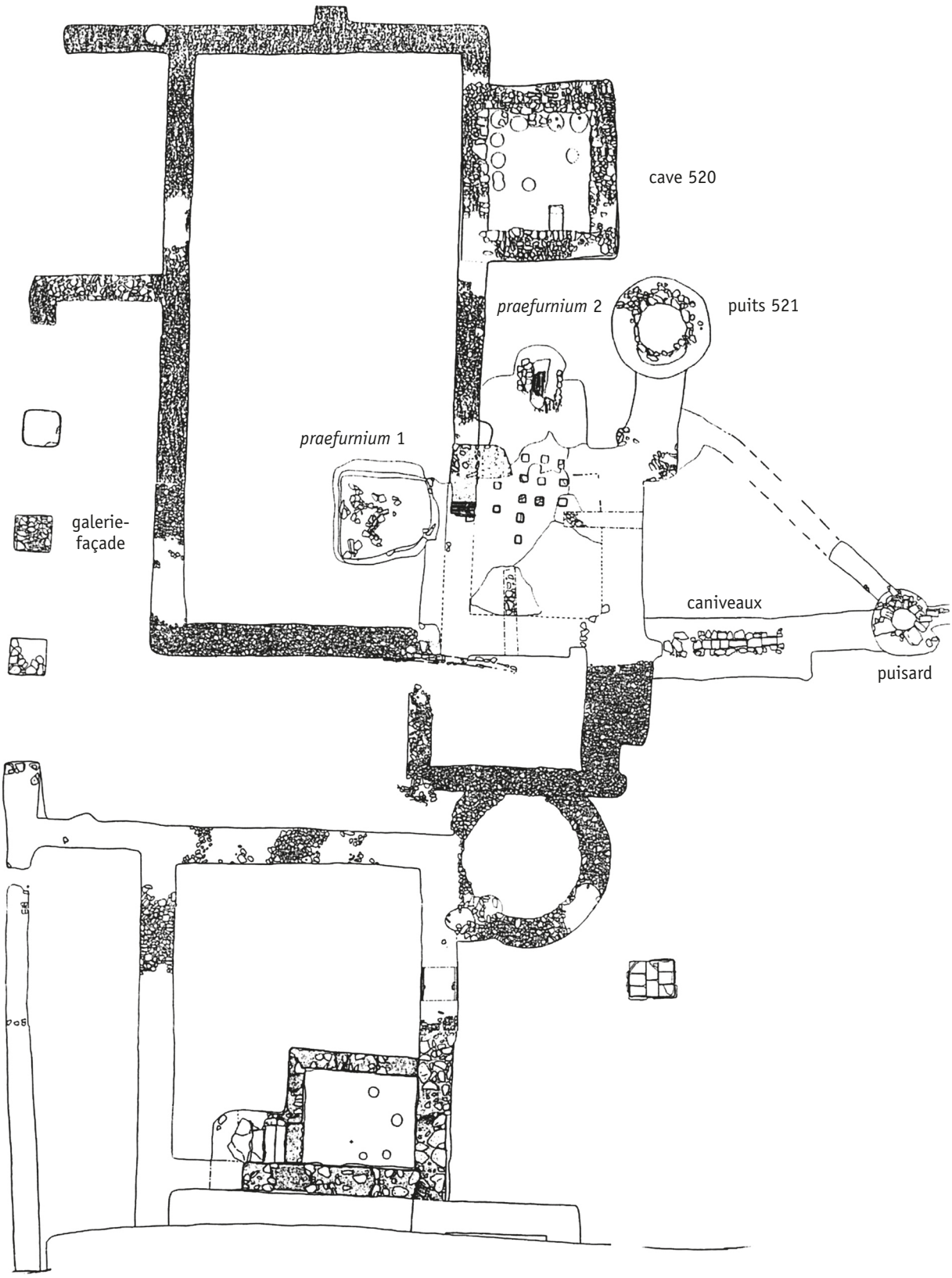


Figure 8 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Plan de la partie résidentielle et du balnéaire. [© N. Mahé-Hourlier]

Quatre pièces en enfilade, distribuées par la galerie, ont été découvertes en 1991 (la plus au nord partiellement). La plus grande, au sud, semble avoir été dévolue aux activités domestiques et notamment à la cuisine. Elle est flanquée au nord-ouest d'une cave (520) (**figure 9**), pourvue de cupules de stockage et vraisemblablement surmontée d'un pavillon d'angle. L'ensemble est complété, sur sa façade arrière, par un balnéaire, relié à un puits et dont le système d'évacuation sophistiqué était partiellement conservé. Une autre cave (564) (**figures 10-11**), de facture plus soignée et comblée d'enduits peints témoigne, avec le système thermal, du confort du lieu et de l'acculturation des occupants. Le bâtiment apparaît alors large de 16 m et long de 31 m (500 m²). Il se poursuit vers le nord. Les tranchées de récupération vues en diagnostic le prolongeraient d'au moins 8 m. Il est néanmoins possible que le pignon septentrional soit plus éloigné. En effet, la symétrie observée sur le reste de l'établissement supposerait qu'il s'aligne avec les façades des bâtiments nord de la cour, comme au sud avec la palissade. Soit une longueur totale de 50 m environ. Reste que des exemples de logis décentrés sont connus (Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles »). En avant de cet angle, une petite construction, partiellement dégagée, pourrait d'ailleurs permettre de masquer l'éventuelle moindre longueur. Elle répond à une seconde, en fer à cheval, au sud, interprétée comme un garage (**figure 24**). Toutes deux encadrent ainsi la façade, rappelant les pavillons d'angles complétant fréquemment les bâtiments d'habitation des *villae*.

Figure 9 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Vue de la cave 520. [© F. Gentili]

En arrière de la construction, un espace vide se développe jusqu'aux fossés d'enclos. La fonction de jardin leur est fréquemment associée, mais une partie au moins semble dévolue aux activités domestiques, au sud près de la cuisine, comme en témoignent plusieurs fosses de rejet.

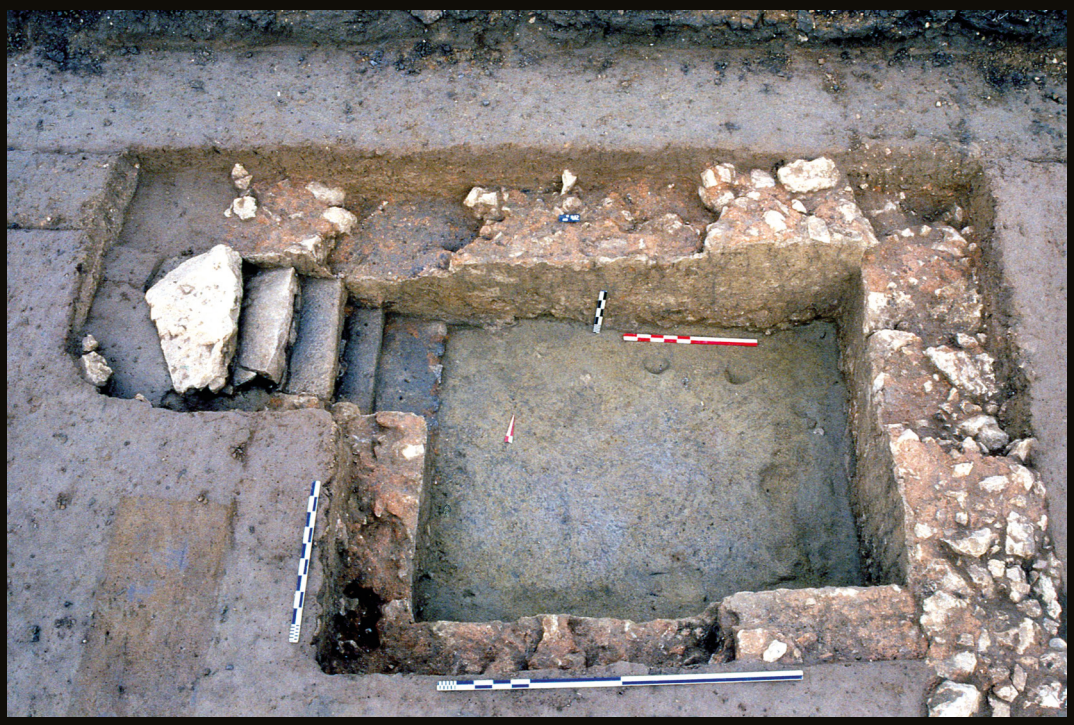


Figure 10 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Vue de la cave 564. [© F. Gentili]

Figure 11 – Servon (Seine-et-Marne),
L'Arpent Ferret. Enduits peints. [© F. Gentili]

Le balnéaire et l'alimentation en eau

L'étude du balnéaire a été effectuée en collaboration avec Nadine Mahé (Inrap), celle des puits, avec Anne Dietrich (Inrap) et Vincent Bernard (CNRS).

L'ensemble thermal est adossé au sud-ouest du bâtiment d'habitation principal et se présente comme partie intégrante de celui-ci (**figures 7-8**). Composé de trois salles, il se développe sur 16 m, selon un axe nord / sud, pour une largeur de 5 à 6 m. L'étuve, ou *laconicum*, à l'extrémité sud, se présente sous la forme d'un rectangle de 3,60 × 3,40 m (intérieur), complété, toujours au sud, par une sorte de réduit de 1,60 × 1,50 m environ. La totalité de la surface de la pièce est excavée de 40 à 45 cm (par rapport au niveau de décapage), ce qui correspond à peu près au niveau des autres fondations. L'hypocauste apparaissait donc en élévation, présentant un niveau de circulation en entresol. Les murs ne sont pas assis plus profondément que le reste de la salle. Entièrement détruits (sauf à l'est, à côté du *praefurnium* 111), leur négatif présente cependant un remplissage riche en débris de mortier, très différent de celui des autres tranchées de récupération (**figures 12-13**). On peut en déduire que les fondations étaient ici constituées de pierres liées au mortier de tuileau. Leur épaisseur varie de 0,70 à 1 m. Le sol inférieur de l'hypocauste (le seul conservé) montre une construction soignée, formée d'une couche de préparation constituée de pierres de différents modules (10 à 20 cm) ou de fragments de *tegulae*, recouverte de limon rubéfié et d'une couche de mortier blanc. Le système de *suspensura* est également représenté par treize pilettes, plus ou moins bien conservées, réparties sur quatre rangées. Il s'agit de briques carrées de 20 cm de côté et 3 à 4 cm d'épaisseur.

De nombreux fragments de *tubuli* ont été retrouvés au décapage de cette zone, ainsi que dans le remblai de plusieurs structures proches. Cependant, l'arasement du bâtiment ne nous permet pas de restituer leur disposition.

L'hypocauste est alimenté par deux foyers, situés à l'est (1) et au sud (2), manifestement contemporains : aucune reprise n'est visible et la construction semble parfaitement cohérente. Le *praefurnium* 1 consiste en une simple ouverture, probablement voûtée, pratiquée dans le mur, au sud-est de la salle 120. La sole, longue de 65 cm et conservée sur une largeur de 40 cm, est directement prise dans la maçonnerie du mur. Elle est constituée de grandes briques plates posées de chant et liées au mortier de tuileau.

Ce foyer est desservi par une aire de chauffe rectangulaire située à l'intérieur de la grande salle adjacente aux thermes. L'aire de service du *praefurnium* pouvait apparaître dans la grande salle sous forme d'un creusement régulier auquel on accédait certainement, au sud, par un escalier taillé dans le limon. Un deuxième *praefurnium* (2) forme une sorte d'appendice extérieur, au sud du *laconicum*. Il est installé dans un creusement qui fait suite à celui de la pièce thermale, à même profondeur (**figure 14**). Le foyer, plus petit, est situé dans le mur 531. Il semble bordé, à l'extérieur, par deux murets de pierres sèches. À l'intérieur de la salle, l'air chaud est tout d'abord véhiculé par un conduit de mortier blanc, sans doute voûté, et vraisemblablement destiné à augmenter le tirage du foyer. L'aire de travail, extérieure et peut-être non couverte, est délimitée par le mur ouest de la grande salle (112) et par celui de la cave 520 au sud. La présence de deux foyers pour chauffer un volume réduit ne s'explique que par la présence d'une piscine, directement liée au *praefurnium* 2. L'aménagement d'un bain chaud dans le réduit sud est ainsi tout à fait probable, notamment si l'on considère la proximité du puits 521 et celle du caniveau d'évacuation.

Figure 12 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Vue verticale du balnéaire. [© F. Gentili]

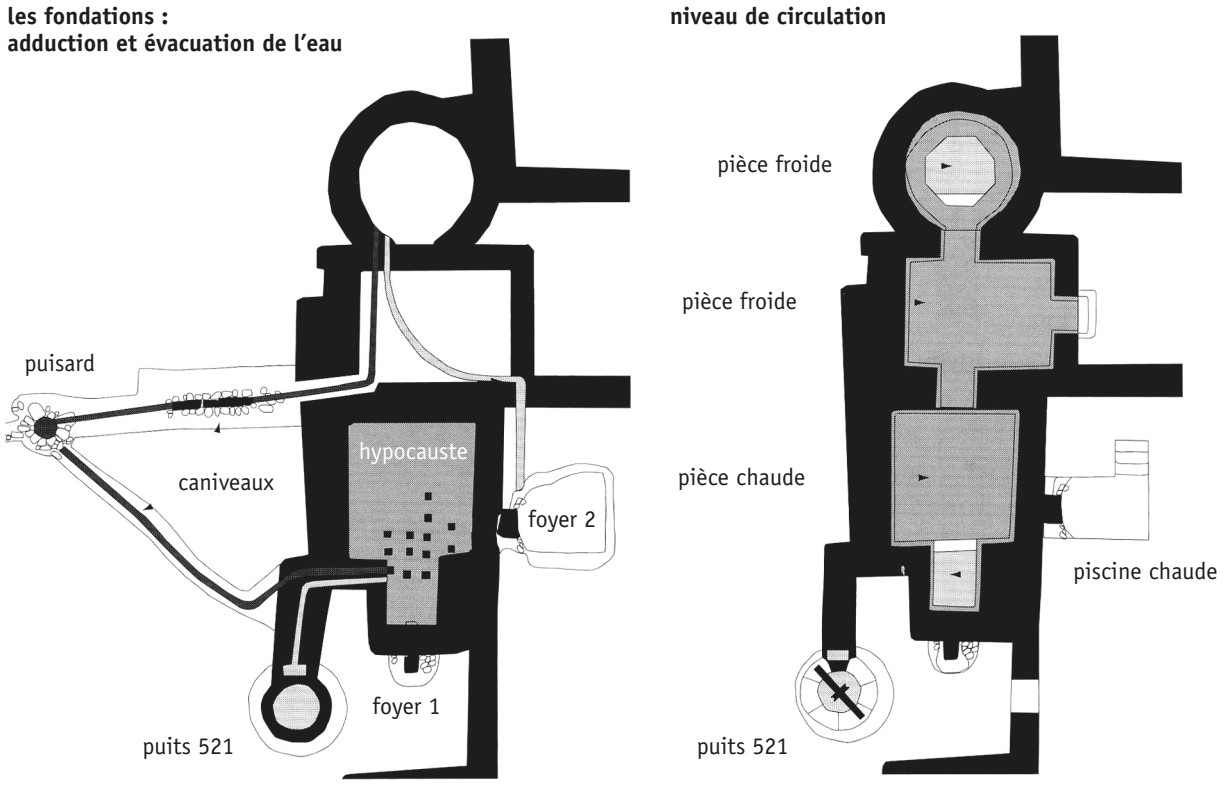


Figure 13 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Schéma interprétatif du balnéaire. [© N. Mahé-Hourlier]

Figure 14 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Détail du praefurnium 2. [© F. Gentili]

a - Détail de l'adduction d'eau

b - Vue du caniveau

Figure 15 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». [© F. Gentili]

À l'extrémité nord du complexe thermal, on reconnaît les tranchées de fondation d'une salle circulaire, excavée (le fond du creusement est à 8 ou 10 cm au-dessous du niveau de décapage). Elle présente un diamètre intérieur de 3,10 m, avec des murs de 0,80 m d'épaisseur. L'absence de tout élément d'hypocauste, en place ou en remblai, montre qu'il s'agit d'une pièce froide. De ce fait, le creusement ne se justifie que dans le cas d'une piscine occupant tout ou partie de la pièce. La découverte d'une bordure en mortier de tuileau présentant un angle ouvert nous a poussé à proposer une restitution de cette salle avec un bassin octogonal. Une pièce de dimensions plus réduites (4 × 2,90 m) se trouve au centre du dispositif. D'après sa position et son aménagement, on peut penser que cette pièce avait fonction d'entrée et de vestiaire ; l'accès au balnéaire se faisait donc à l'est, par le couloir donnant sur la galerie de façade, la salle centrale desservant les deux autres.

Le système d'alimentation en eau et de vidange des deux piscines est relativement élaboré. La source exclusive semble en être le puits 521, situé au sud-ouest, à proximité du *praefurnium* 2. Sa construction est d'ailleurs directement liée à l'usage thermal, comme le prouve la présence, immédiatement en face du bâtiment principal, d'un autre puits contemporain (500).

Une tranchée de 1,30 m de large pour 1,50 m de long, reliant le puits à l'angle sud-ouest de la salle 120, indique l'existence, en élévation, d'une conduite alimentant directement la piscine chaude. Parallèlement, l'évacuation des eaux usées se fait par l'intermédiaire d'un caniveau, venant se greffer sur la salle au même endroit, et dont il ne subsiste que la tranchée de fondation très arasée. L'alimentation du bain froid pose plus de problèmes, car aucune conduite d'eau n'a été conservée en liaison directe avec cette salle. Cependant, des restes d'une canalisation (104) ont été retrouvés en bordure du mur nord de l'hypocauste, dans la salle 131. Il s'agit d'*imbrices* superposées formant un conduit, calées par des pierres et des morceaux de *tegulae* (**figure 15a**). En limite du mur, les restes d'un aménagement en pierres calcaires et mortier de tuileau (130), lié au précédent, permet d'envisager un retour de la canalisation à cet endroit. De l'autre côté, quelques pierres encore en place suggèrent un décalage progressif vers le nord, permettant de supposer qu'il s'agit bien de l'alimentation du bain froid (**figure 15b**).

Deux caniveaux d'évacuation convergent vers un petit puisard (502) situé à l'ouest du bâtiment et relié au système fossoyé de clôture (**figures 8, 12**).

Le puits du balnéaire (521)

D'une profondeur de 6,90 m par rapport au sol actuel, le creusement présente un diamètre de 2,55 m (**figure 16**). La maçonnerie, constituée pour l'essentiel de gros moellons de meulière, possède une épaisseur de 0,65 m et dégage une ouverture de 1,25 m environ. La base de la maçonnerie se situe à une profondeur de 5,20 m : elle repose sur une armature de bois de chêne constituée de quatre poutres assemblées à mi-bois posée directement sur le banc calcaire. Les nombreuses traces d'assemblage (mortaises), montrent qu'il s'agit de pièces de charpente réutilisées (**figure 17**).

Les deux couches correspondant aux phases d'utilisation du puits ont livré un mobilier en bois et en cuir, abondant et exceptionnel, en position de rejet. On relève des objets de la vie quotidienne : deux sandales, un maillet, un petit rabot décoré, une spatule, une fiole en bois tourné. D'autres sont liés au puisage de l'eau : un seau à cerclage métallique, une amphore complète, et surtout, la poulie du puits (**figures 18-23**).

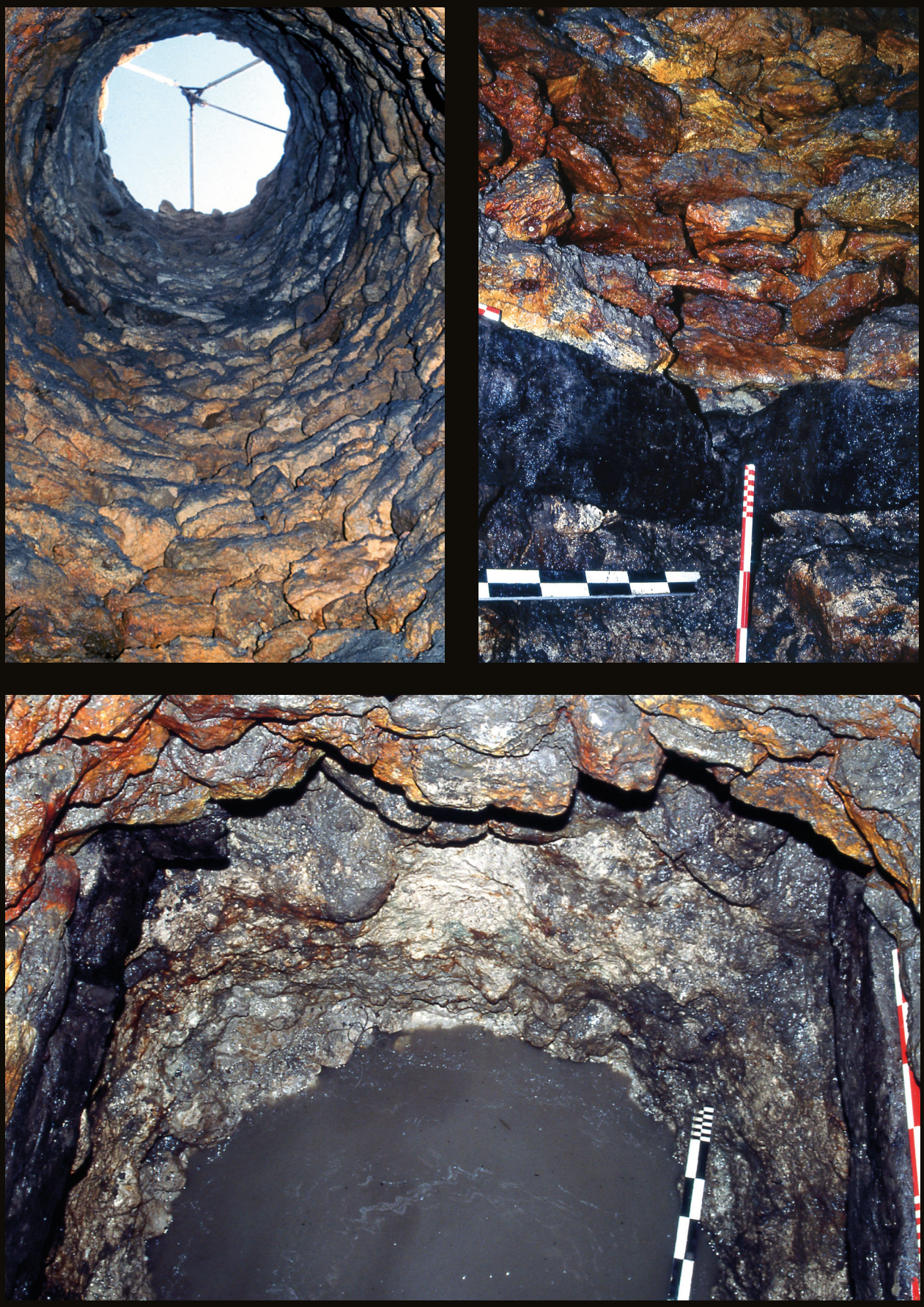


Figure 16 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Vue du puits du balnéaire (521). [© F. Gentili]

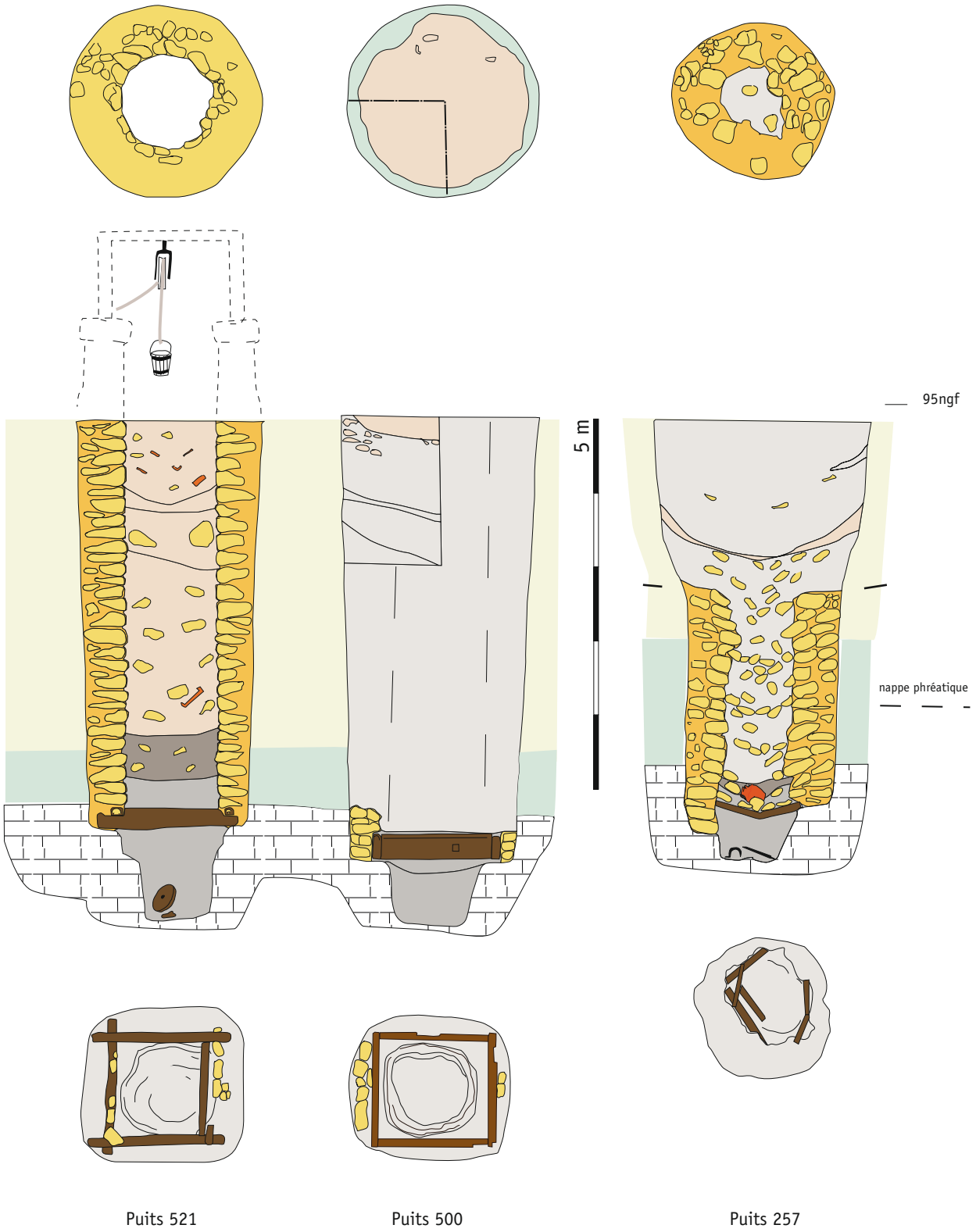


Figure 17 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Coupes des deux puits antiques comblés au IIIe siècle et du puits mérovingien comblé au IXe siècle. [© F. Gentili]

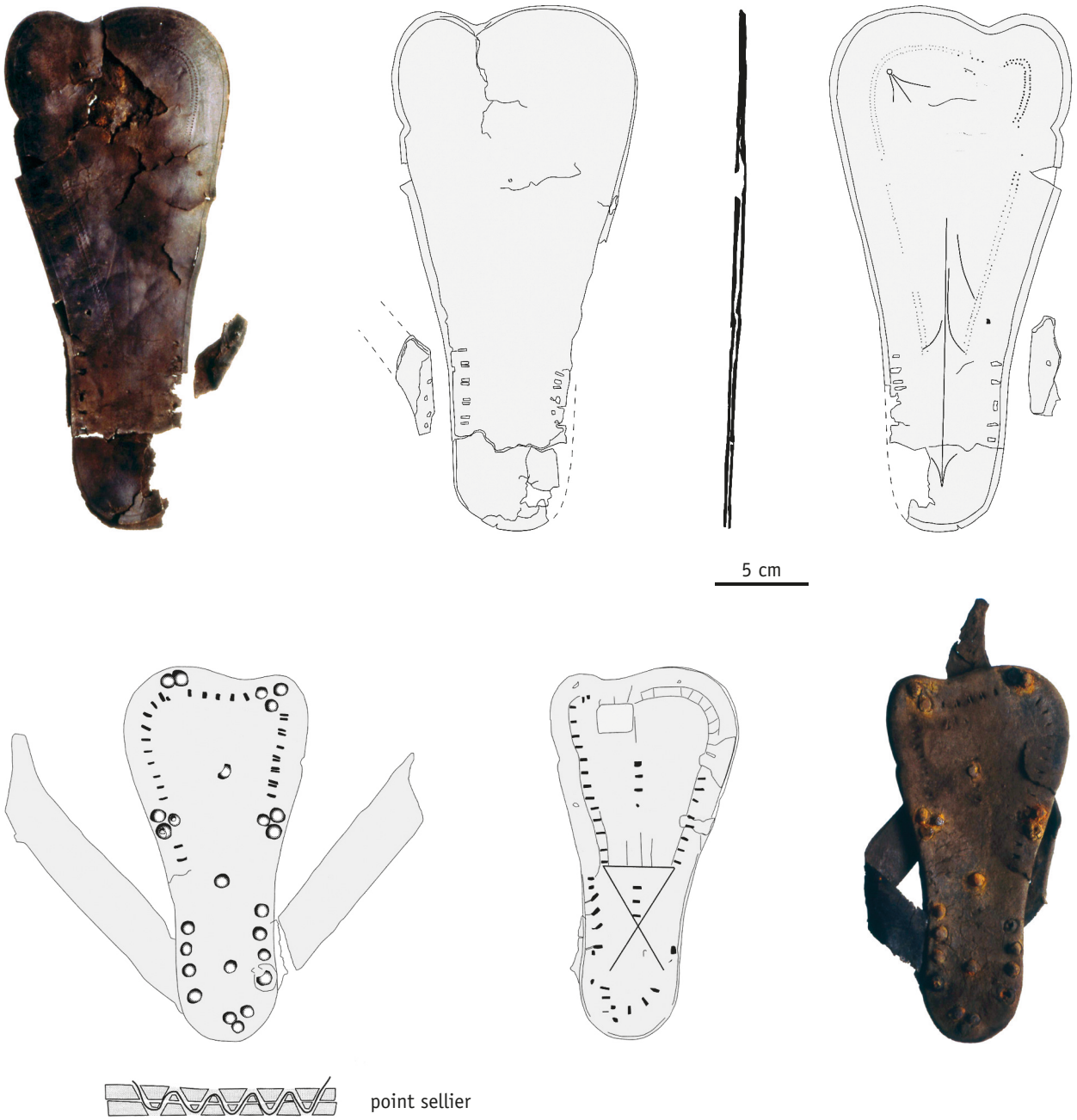


Figure 18 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Les sandales larges (IIIe siècle). [© J. Le Roux]

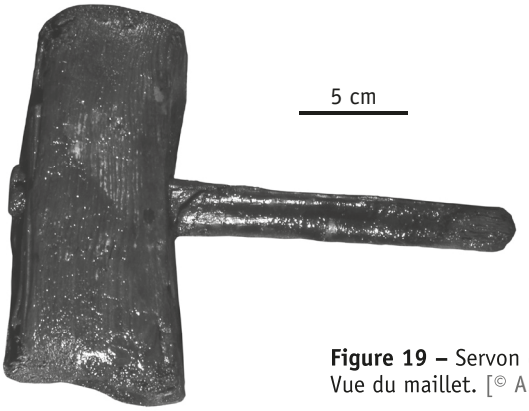


Figure 19 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Vue du maillet. [© A. Dietrich]

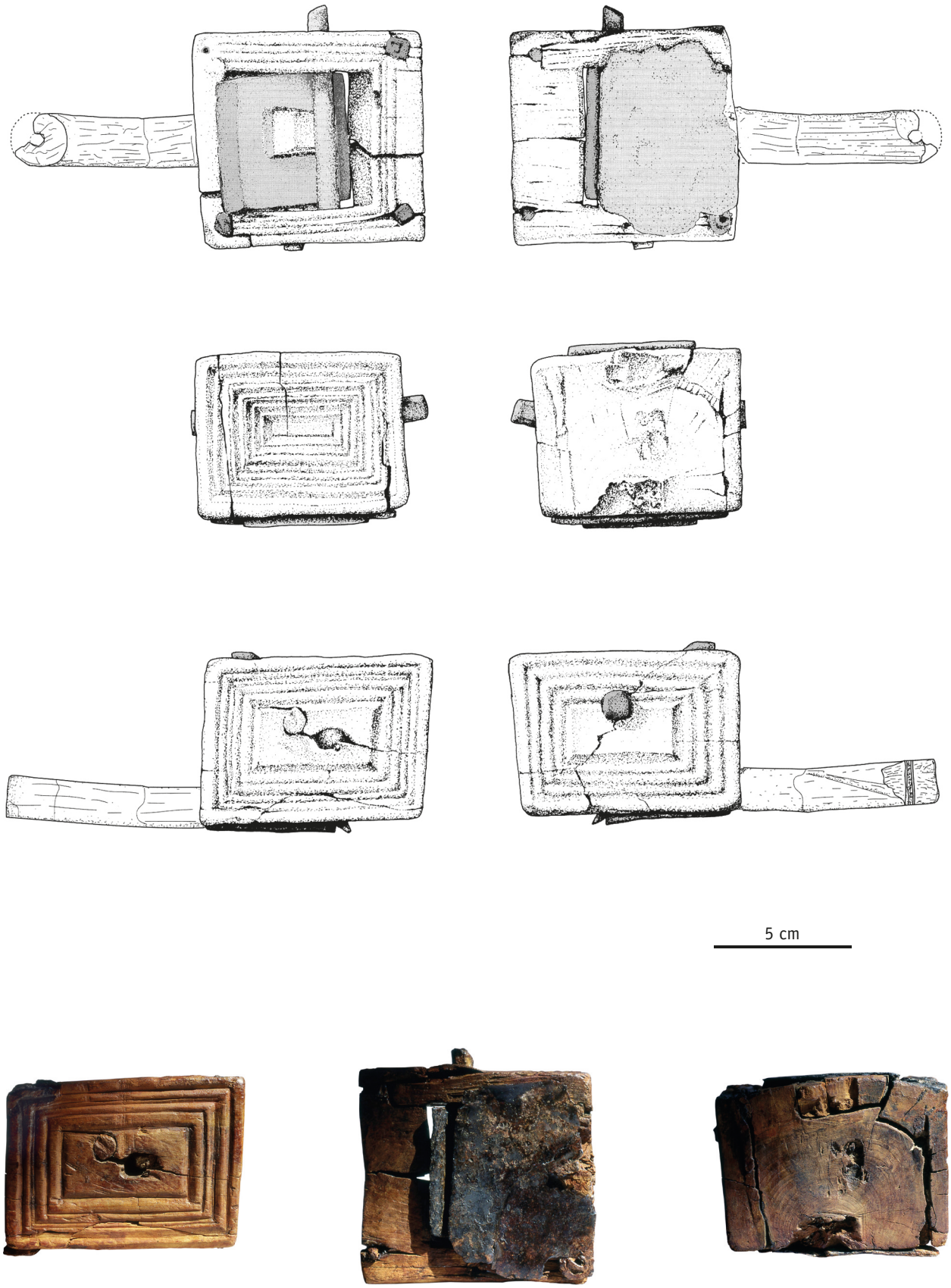


Figure 20 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Rabot décoré. [© Dessin : P. Raymond ; clichés : F. Gentili]

Figure 21 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Seau provenant du puits 521. [© F. Gentili]

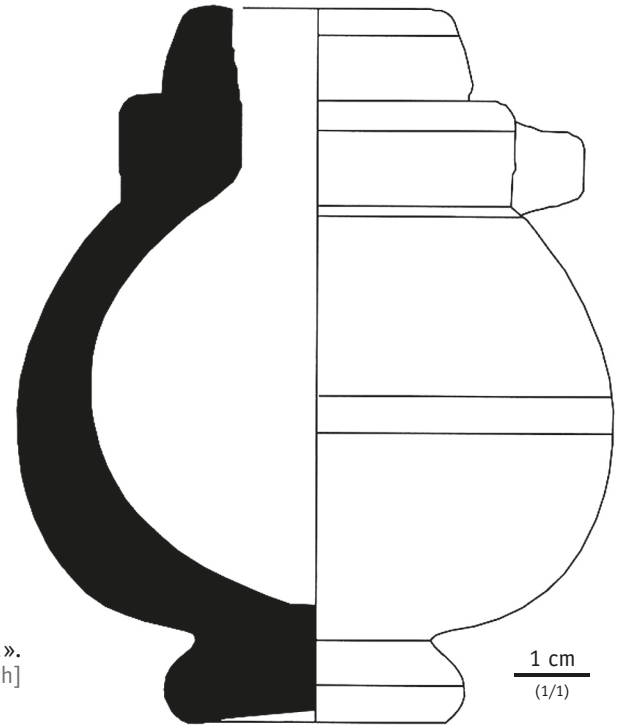


Figure 22 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Fiole de bois. [© F. Gentili, A. Dietrich]

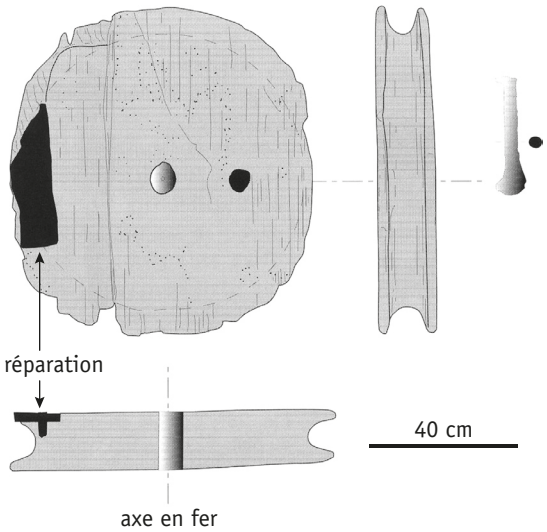


Figure 23– Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Vue et dessin de la poulie du puits. [© F. Gentili, A. Dietrich]

Figure 24 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Vue du bâtiment ouvert sur la cour et du puits adjacent. [© F. Gentili]

Cette dernière présente un aspect élaboré. Il s'agit d'une pièce de bois circulaire d'un diamètre de 40 cm et d'une épaisseur de 6 cm dans laquelle une gorge a été soigneusement creusée. L'axe en fer en est encore conservé, mais ne dépasse plus du corps. Ce type de poulie était non pas partie intégrante de la superstructure du puits, mais fixée au-dessous (**figure 16**). L'alimentation de la conduite d'eau du balnéaire se faisait donc vraisemblablement par l'intermédiaire d'un individu manœuvrant la poulie et le seau. Une utilisation polyvalente du puits est toutefois probable, surtout si l'on restitue un accès en vis-à-vis avec la grande salle du bâtiment principal.

Le comblement final du puits présente des matériaux de construction en quantité provenant de la destruction des thermes et des bâtiments adjacents. Le matériel céramique découvert dans le puits couvre tout le IIe et au moins la première moitié du IIIe siècle (**figure 25a-b**).

Le puits de la cour (500)

La chronologie de la *villa* peut être éclairée par un autre puits, situé à proximité immédiate du bâtiment en fer à cheval et qui ouvre sur la cour (**figure 15**). Il est situé à une quinzaine de mètres de la galerie-façade, en limite théorique de la *pars rustica*. Ses dimensions sont identiques au précédent. La maçonnerie a été presque intégralement récupérée. Mais les aménagements de bois situés à la base de celle-ci ont été laissés en place, intacts (**figure 17**). Il s'agit de quatre poutres dont les surfaces sont parfaitement aplanies et qui présentent les mêmes caractéristiques : hautes de 30 cm et épaisses de 10 cm, elles mesurent 1,50 m de long, l'un des côtés étant parfaitement arrondi et poli. Comme précédemment, il s'agit de pièces de chêne en réemploi, les traces laissées par l'utilisation précédente étant nombreuses (tenons, mortaises, assemblage à mi-bois). On remarquera particulièrement la présence d'une mortaise typique de la construction romaine, aveugle et de forme carrée.

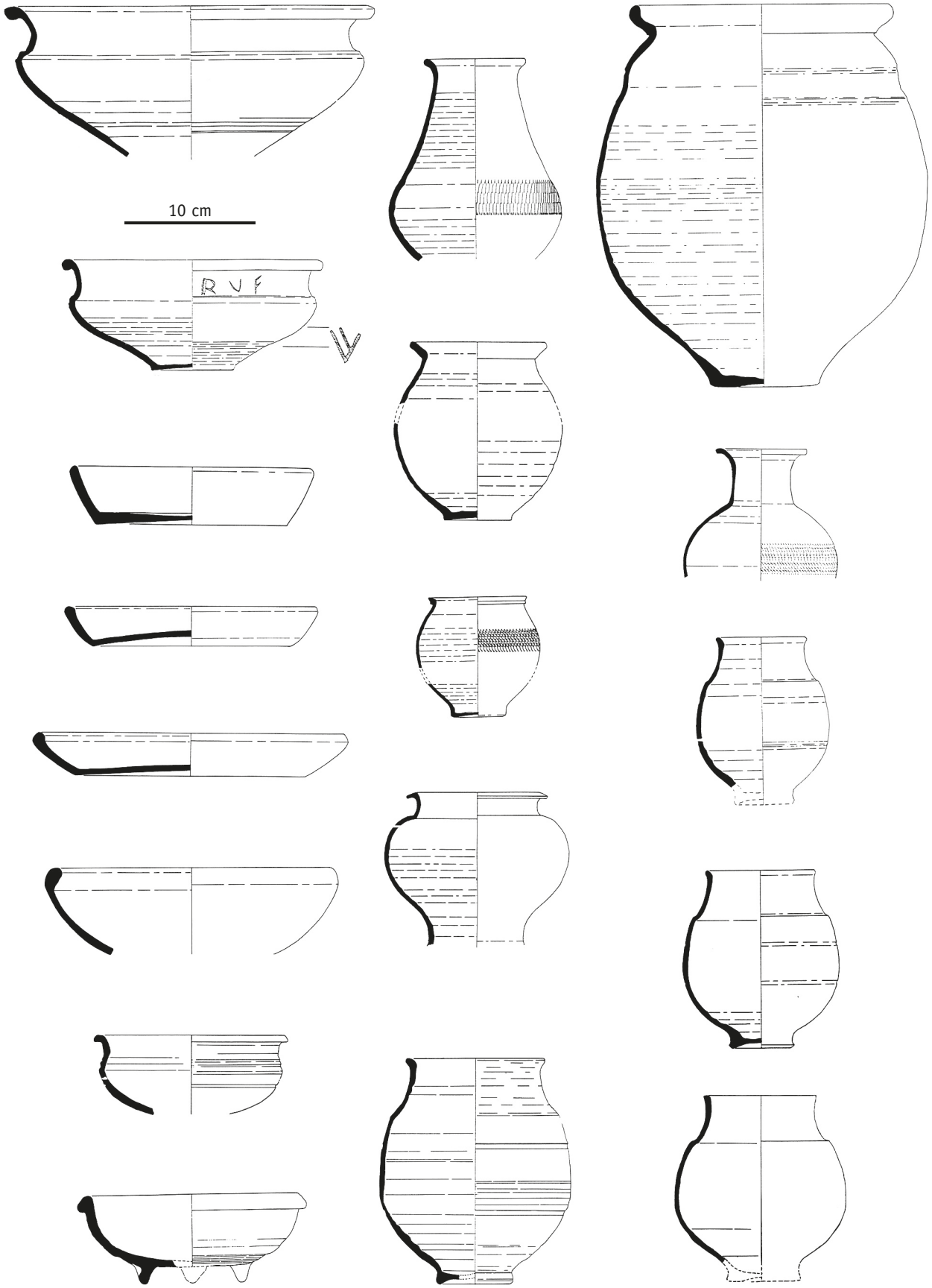


Figure 25a – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Céramiques gallo-romaines – communes sombres.
[© F. Gentili, N. Mahé-Hourlier, G. Verneuil]

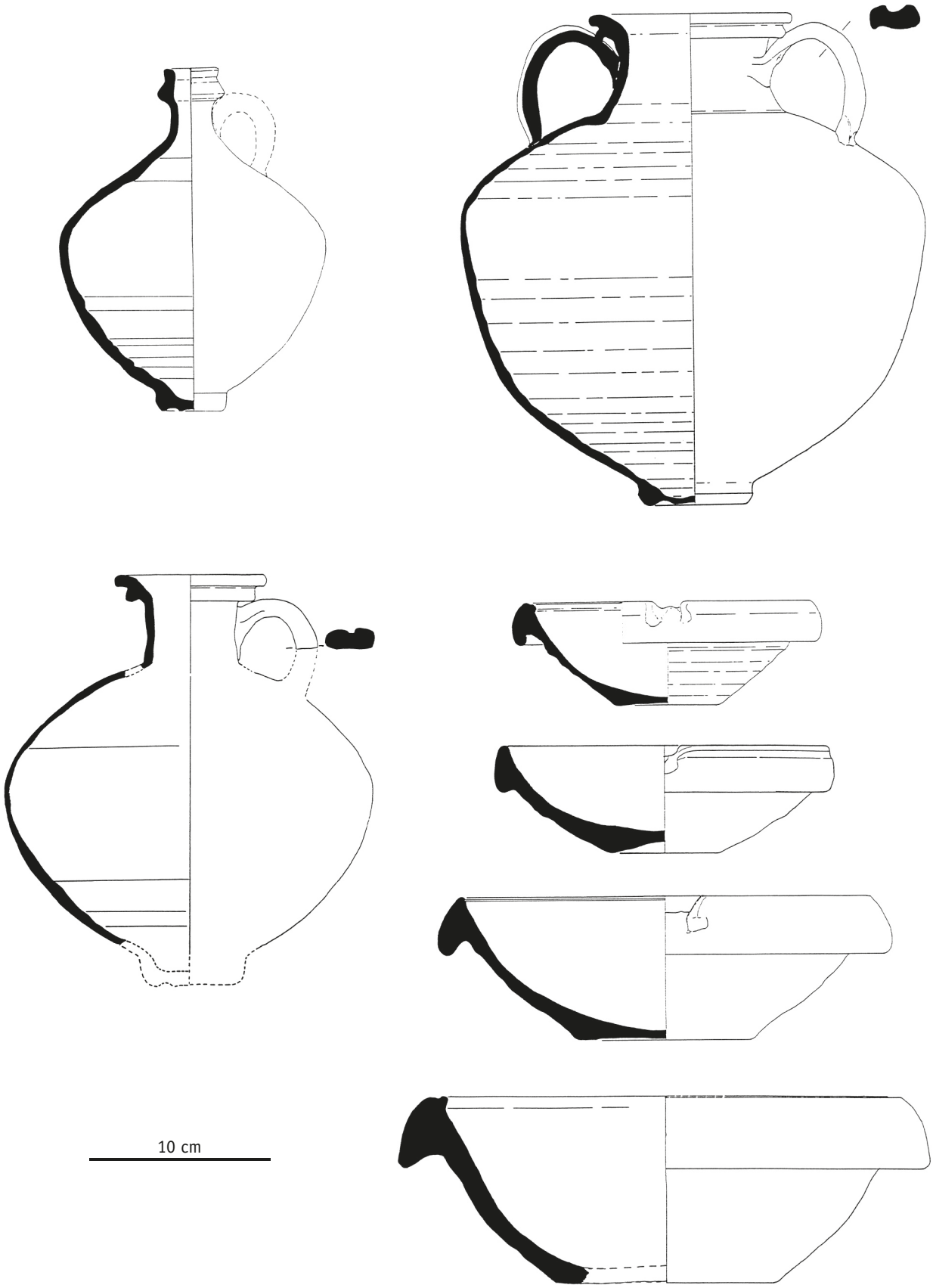


Figure 25b – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Céramiques gallo-romaines – communes claires.
[© F. Gentili, N. Mahé-Hourlier, G. Verneuil]

D'après l'étude dendrochronologique réalisée par Vincent Bernard, il apparaît que ces poutres ont été extraites d'une même bille de bois. Les 142 cernes couvrent la période + 4 à + 145 apr. J.-C. et concordent avec les principaux référentiels européens (dont principalement celui de Trêves, avec un coefficient d'erreur de 1/100 000e). L'aubier étant absent, la date d'abattage est estimée aux environs de 160 apr. J.-C. et au plus tard vers 175 (DIETRICH, GENTILI 2000).

La *pars rustica*

La *pars rustica* s'organise autour d'une cour rectangulaire, légèrement resserrée vers le logis principal (58 m à l'ouest, 65 m à l'est). Longue de 125 m dans son axe est-ouest, sa surface avoisine les 7 500 m². Elle est bordée au sud par une palissade et au nord par deux bâtiments, dont seules les tranchées de récupération subsistent. L'un mesure 14 × 20 m, le pignon est du second n'est pas connu. Une autre construction, carrée (13 × 13 m), aux fondations mal conservées, leur fait face au sud, interrompant la palissade. Il faut noter sa légère discordance d'orientation, laissant peut-être supposer un rajout postérieur. Derrière la palissade, deux tranchées de récupération préservées pouvaient servir de partitions internes. L'une d'elles se situe dans le prolongement de la façade du corps de logis principal. En arrière des deux bâtiments nord, des couches d'épandages et niveaux de pierres évoquent d'autres aménagements cachés aux regards. Cette organisation rappelle notamment le plan de la *villa* de Roye, Somme « Le Puits à Marne », où deux palissades enserrent la cour, distinguant deux bandes latérales au sein desquelles se déroulaient les activités quotidiennes. Dans l'angle sud-est de la cour, un petit bâtiment sur six poteaux a été rattaché à cette occupation lors de la fouille. Il répond à une couche de démolition au nord-est, découverte en diagnostic. D'une grande superficie (500 m²), elle contenait une quantité importante de mobilier, notamment des enduits peints et des éléments architecturaux se rapportant aux thermes. Sa stratification complexe pourrait indiquer qu'il s'agit d'un creusement important type mare, ou d'une cave. Elle peut également masquer un autre bâtiment.

De nombreuses structures en creux ont été mises au jour dans cette cour, en fouille comme en diagnostic. Mais aucune ne peut être clairement reliée à l'occupation de la *villa*. Celles qui ont pu être datées sont liées aux occupations alto-médiévales. La cour apparaît ainsi complètement entourée de constructions qu'on peut lier classiquement aux activités domestiques et artisanales et / ou aux logements du personnel.

Organisation générale de la *villa*

L'ensemble présente ainsi une symétrie remarquable : il est organisé à partir d'un axe central est-ouest, divisant la cour en deux parties égales, traversant le probable porche et la pièce centrale du bâtiment principal, dont la cave contenait de nombreux enduits peints en remblais. L'arasement général ne permet cependant pas de savoir s'il s'agit d'une pièce de réception (**figures 5-6**).

Une fois passé le petit bâtiment quadrangulaire à l'est, on pénétrait ainsi dans une vaste cour, bien proportionnée (7 500 m²). Légèrement trapézoïdale, elle devait renforcer la perspective vers le bâtiment d'habitation. Elle était bordée d'une palissade au sud et de bâtiments bien alignés au nord, derrière et au sein desquels étaient rejetées les activités quotidiennes et agricoles. L'espace était dominé par le bâtiment principal, à la façade régulière agrémentée d'une galerie. La mise en profondeur était accentuée par les deux petites constructions quadrangulaires, qui en ce sens, s'apparentent à des pavillons d'angle.

L'ensemble respecte un ratio fréquent : 1/3 de l'enclos est occupé par la *pars urbana*, les 2/3 restant par la *pars rustica* (Tigery « Les Fossés Neufs » ; Vert-Saint-Denis « La Bichère » par exemple). La partition de l'espace très régulière, est particulièrement comparable à la *villa* de Longjumeau « Le Champtier des Cerisiers » ou peut-être celle de Roye « Le Puits à Marne ». Une schématisation des différentes parties constituant ces établissements montre une symétrie presque parfaite de la *pars rustica* : la cour au centre est encadrée par deux bandes d'égales surfaces. Leur relative irrégularité est ici masquée par l'alignement des façades au nord et la palissade au sud. La bande sud visible est par ailleurs de même largeur que les bâtiments de la bande nord.

Cette *villa* est ainsi tout à fait classique et comparable aux autres établissements antiques de la région, où partout, mais souvent à moindre degré, des symétries et régularités apparaissent. Elle s'insère dans un « tissu dense de petites exploitations agricoles » où la distinction entre *villae* et établissements autres n'est pas toujours évidente, mais dont l'un des principaux critères tient aux modes de construction, à la présence d'un balnéaire et à l'ordonnance générale (OUZOULIAS, VAN OSSEL 2009). Ce constat, démontré pour la Plaine de France, semble devoir être étendu à d'autres secteurs largement explorés par l'archéologie préventive (Marne-la-Vallée, Sénart-Ville nouvelle).

L'évolution

L'évolution de l'établissement est peu perceptible. Le site semble perdurer jusque dans la seconde moitié du IIIe siècle, sans modification notable, mis à part l'édification d'un bâtiment sur poteaux au sud du bâtiment principal. Les comblements terminaux des caves et puits et les niveaux de démolition ont livré du mobilier de ce siècle (**figures 25**) et montrent un abandon définitif des constructions du Haut-Empire.

À la fin du IVe - début du Ve siècle, peut-être après un hiatus, un nouvel habitat s'établit dans la cour. Les vestiges antiques restent néanmoins prégnants puisque les nouvelles occupations semblent les éviter jusqu'au Xe siècle, quand deux groupes de bâtiments s'installent sur le corps de logis principal.

LES OCCUPATIONS DES Ve-XIIe SIÈCLES

De la fin de l'Antiquité tardive et jusqu'au XIIe siècle l'emplacement de la *villa* voit ainsi se succéder plusieurs occupations caractérisées par des constructions sur poteaux plantés (**figure 26**).

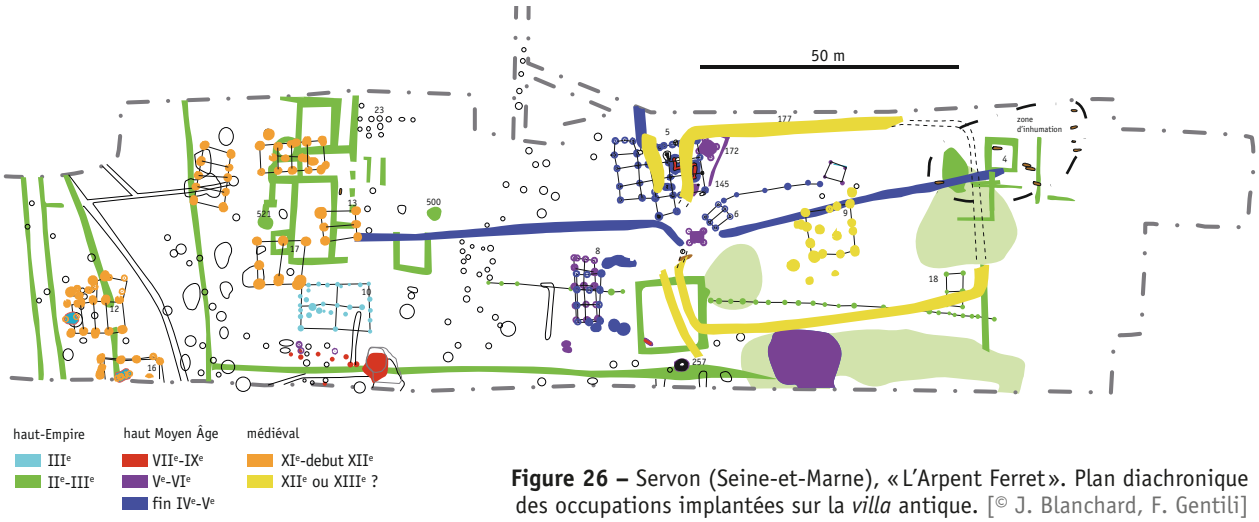


Figure 26 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Plan diachronique des occupations implantées sur la *villa* antique. [© J. Blanchard, F. Gentili]

L'habitat des Ve-VIe siècles

L'habitat qui s'implante au centre de la cour présente un ensemble cohérent associant plusieurs bâtiments sur poteaux plantés. La céramique, marquée par la présence de productions tardives de type Jaulge-Villiers-Vineux et d'Argonne associées à des céramiques granuleuses, permet d'attribuer cette occupation au plus tôt à la fin du IVe et plus probablement au début au Ve siècle (**figure 27**). Un fossé partage cet espace ; une entrée en antenne fait face à un grand bâtiment sur poteaux plantés, entouré de plusieurs constructions (**figure 28**). Ces deux fossés limitatifs prennent appui à l'ouest sur les ruines de la partie résidentielle, à l'est sur le bâtiment carré situé à l'entrée de la *pars rustica*. Il est à noter que l'orientation de ces fossés et du grand bâtiment sont légèrement décalés par rapport à l'axe de la *villa*. En perpendiculaire, un petit fossé (651) s'appuie sur le bâtiment et peut correspondre à un système de drainage de la toiture.

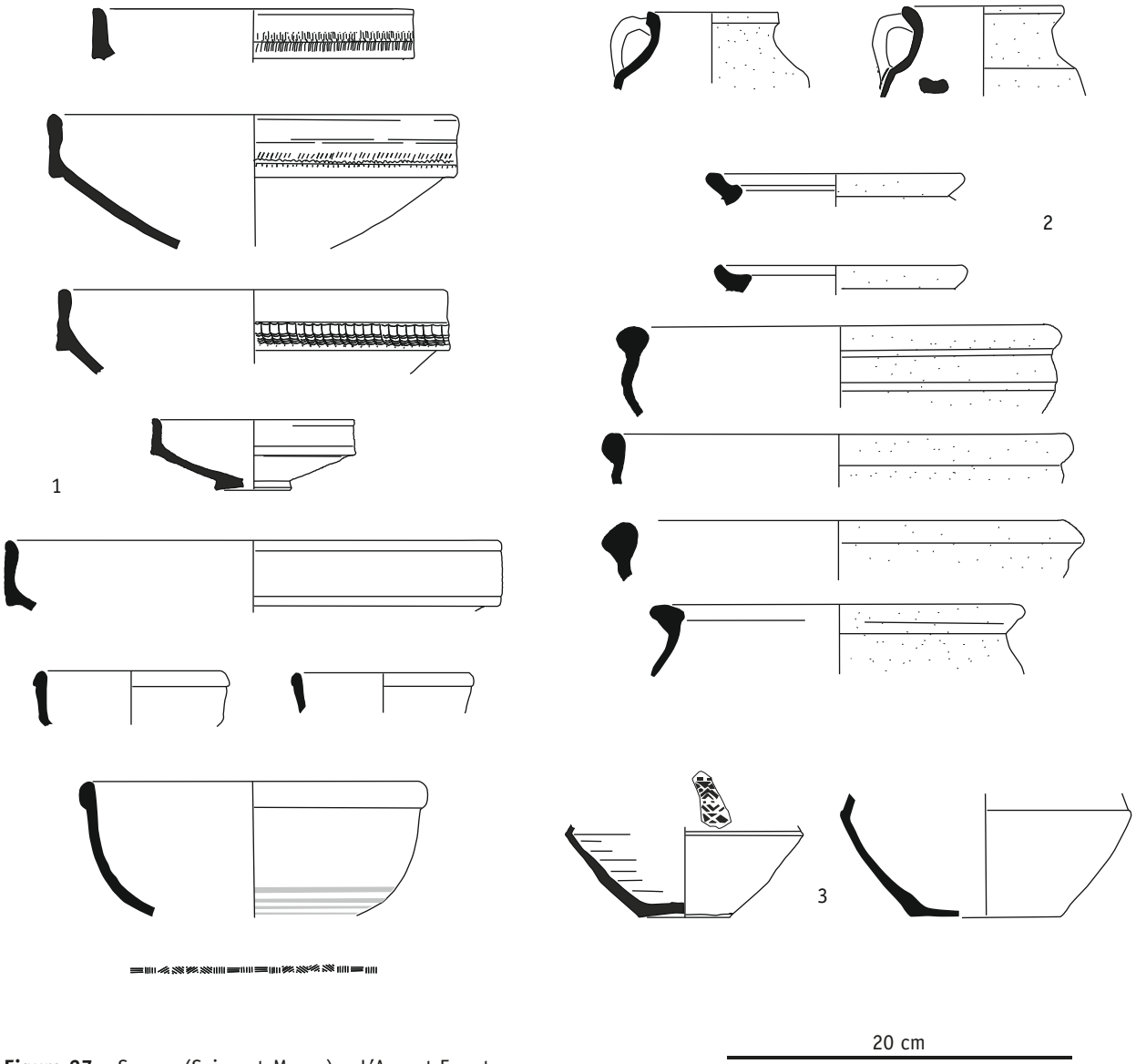


Figure 27 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Céramiques, transition Antiquité Tardive-Mérovingien. [© F. Gentili]

Le bâtiment 5

Son plan est révélé par des trous de poteau bien conservés possédant des calages de pierre soignés laissant apparaître en négatif le diamètre du poteau (de 30 à 40 cm). Les dimensions du bâtiment sont de 16,5 × 10 m. La largeur, légèrement moindre à l'extrémité ouest (9 m), confère à l'ensemble un aspect trapézoïdal peu marqué. Il est pourvu d'un porche d'entrée et peut être divisé en trois nefs (**figure 28**).

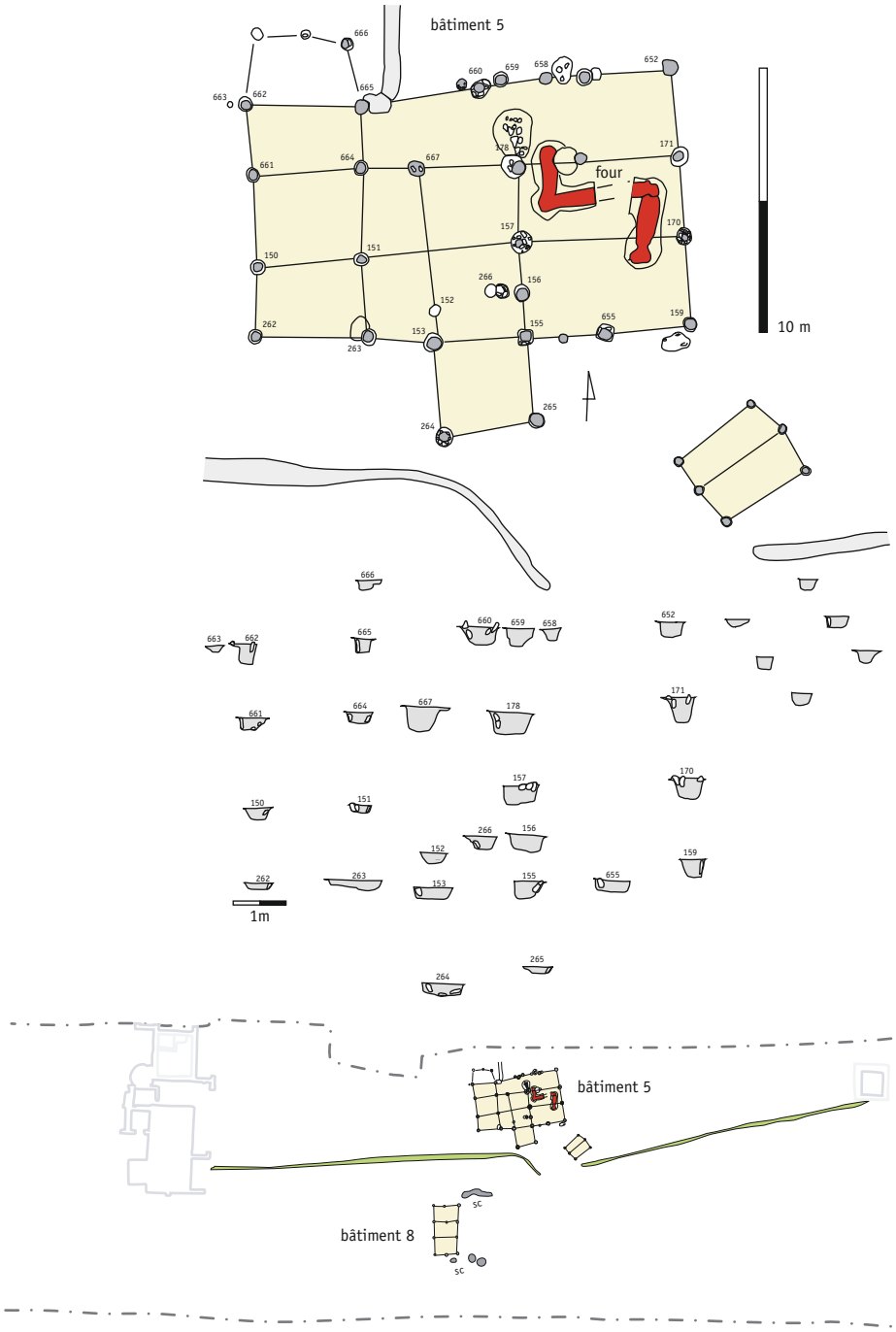


Figure 28a – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Plan du bâtiment 5. [© F. Gentili]

Figure 28b – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Vue du bâtiment 5. [© F. Gentili]

Les fours

Un groupe de trois foyers allongés doit être mis en relation, par leur forme et l'épaisseur de leur rubéfaction, avec une activité artisanale ou agricole. Leur disposition par rapport au bâtiment 5 est tout à fait intéressante. Ils occupent parfaitement l'espace situé entre les quatre poteaux de la nef centrale, au niveau de la travée est et pourraient avoir fonctionné dans un premier temps à l'intérieur du bâtiment (**figure 29**). Un trou de poteau les recoupe, mais il semble surnuméraire et correspond peut-être à une réfection. Deux structures analogues ont été observées à l'extérieur des bâtiments, mais ne sont que partiellement conservées.

La fonction de ces fours (ici, la présence d'une voûte n'est pas observable), fréquents aux Ve-VIe siècles, n'est pas établie avec précision, et peut être quelquefois associée à une activité de grillage–séchage des grains, d'autres fois à la métallurgie du fer. En l'occurrence, quelques indices nous orientent plutôt vers une activité de forge : la présence de battitures et surtout l'abondance de scories de fer dans le comblement des silos situés à proximité du four 563 et du bâtiment 8.

Deux bâtiments viennent compléter cette unité : une petite construction à six poteaux, à proximité de l'entrée en antenne, s'apparentant aux plans habituels de petits greniers surélevés, et le bâtiment 8, au sud du fossé.

Figure 29 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Foyer oblong dans le bâtiment 5 (en haut) ; Foyer oblong coupé par la récupération du mur antique (en bas). [© F. Gentili]

Le bâtiment 8

Orienté nord / sud, il mesure 9 × 4 m et possède deux nefs. Une série de fosses lui est adjacente, à l'est, concentrée dans un espace de 4 × 10 m. Elles ont livré un mobilier attribuable au Ve siècle, associé à des scories (**figure 28a**).

Le bâtiment 8 présente un deuxième état. Il s'agit d'une reconstruction totale, les trous de poteau étant doublés. La partie nord est rallongée de trois mètres. Le mobilier n'est pas suffisamment conséquent pour dater cette deuxième phase. Toutefois, certaines des fosses périphériques ont livré de la céramique du début de l'époque mérovingienne (lissée noire, granuleuse à bords mérovingiens) (**figures 27**, **30**). Ces éléments vont en faveur d'une continuité d'occupation à cet emplacement. En revanche, la partie située au nord du fossé est totalement remaniée avec l'abandon du grand bâtiment 5 et l'installation à son emplacement de cabanes excavées à quatre poteaux corniers, encadrées par un nouveau fossé. Le système de fossés est lui aussi délaissé et une des cabanes oblitère l'ancien accès (**figure 32**). Cette modification se produit probablement vers la fin du Ve ou au début du VIe siècle. Le mobilier céramique présente certains traits de la période précédente (Jaulge-Villiers-Vineux, céramique granuleuse) mais également des tessons de céramique mérovingienne décorée à la molette. Un hameçon en fer, découvert dans une des cabanes atteste une activité de pêche dans le cours d'eau voisin, le Réveillon (**figure 31**).

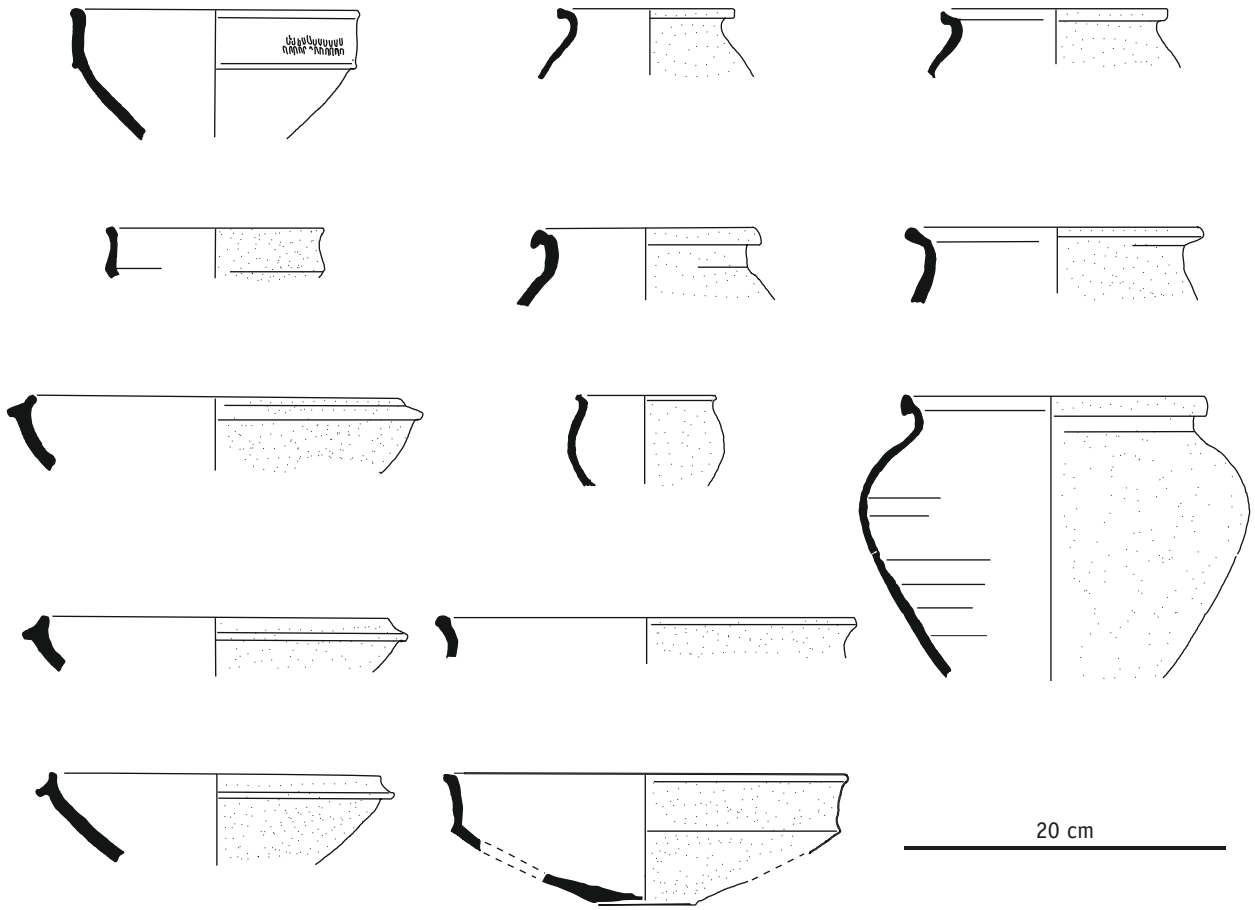


Figure 30 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Céramiques mérovingiennes. [© F. Gentili]

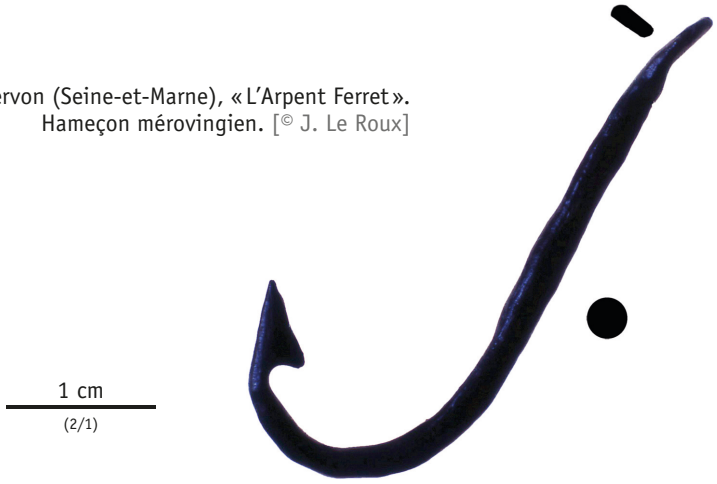


Figure 31 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Hameçon mérovingien. [© J. Le Roux]

L'interprétation de cette unité et celle de son évolution posent question. Le bâtiment à trois nefs à porche d'entrée a pu être rapproché par sa taille et son porche de plans de granges antiques dont il constituerait une déclinaison tardive (VAN OSSEL 1997, p. 94-119). Il peut tout autant s'agir d'un bâtiment d'habitation de grande taille abritant des fonctions agricoles et artisanales épisodiques. Le site de Serris en Seine-et-Marne a livré une unité mérovingienne avec un bâtiment sur porche qui présente des similitudes avec cet ensemble mais pour une datation plus récente (VIIe siècle) (GENTILI 2010, p. 119-131). Enfin la fonction d'habitation correspond peut-être plus sûrement au bâtiment 8 qui semble perdurer plus longtemps *via* une reconstruction.

Cette zone est désaffectée dans le courant du VIe siècle. Les rares structures (notamment le puits 257) attribuables aux VIIe, VIIIe ou IXe siècles sont en limite d'emprise sud et témoignent d'un glissement de l'habitat, mais ainsi également d'une continuité d'occupation, sans en préciser l'organisation (**figure 26**).

Espaces funéraires dans l'habitat

Une zone d'inhumation de onze sépultures a été découverte, localisée autour du bâtiment antique interprété comme le porche d'entrée de la *villa* (**figure 26**). Elles ignorent l'emplacement des murs qu'elles recoupent. Elles sont ensuite recoupées par les tranchées de récupération des fondations postérieures.

L'orientation est / ouest reste ici une constante parfaitement respectée. L'état de conservation des sépultures est assez médiocre, à cause essentiellement de la faible profondeur de celles-ci par rapport aux labours. Excepté le cas d'un individu sur le côté gauche, membres inférieurs légèrement fléchis, les autres inhumations sont en décubitus dorsal. Il est probable que d'autres sépultures existaient dans ce secteur, comme l'atteste la découverte d'ossements humains dans les tranchées de récupération.

Une rangée de quatre sépultures fouillées (auxquelles s'ajoute une cinquième, simplement repérée en limite d'emprise) est uniquement constituée d'immatures, marquant une certaine organisation de l'espace : elle est à mettre en regard avec un petit groupe de cinq possibles immatures découverts sur l'habitat voisin lors du diagnostic 2009 et attribuées également au haut Moyen Âge. Ce secteur d'inhumation s'étend probablement vers le nord, sans qu'il soit possible de préciser si nous avons affaire ici à la limite sud d'une nécropole rurale ou bien à un petit secteur d'inhumation limité. Aucune trace n'en a été perçue durant le diagnostic.

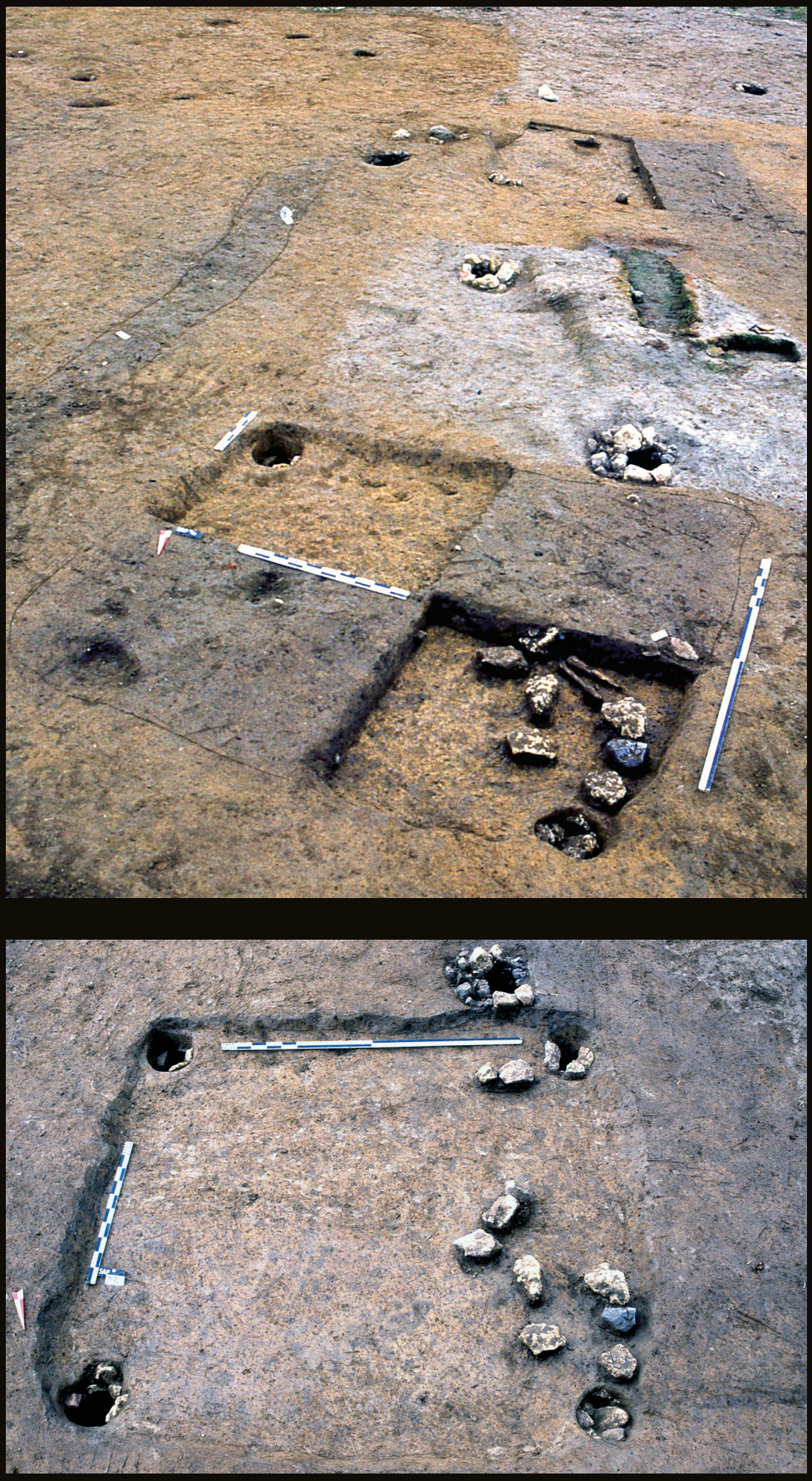


Figure 32 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Cabanes mérovingiennes. [© F. Gentili]

En l'absence de mobilier funéraire ou même résiduel au sein de ces inhumations, leur datation ne peut être précisément déterminée sinon à les attribuer au haut Moyen Âge au sens large.

Deux autres sépultures d'adultes, situées à proximité du bâtiment 5 sont attribuées à la période mérovingienne par un mobilier céramique résiduel (**figure 33**). Une sépulture d'enfant, le long de la galerie-façade, n'est pas datée mais semble influencée par le bâti antique.

Figure 33 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Sépulture mérovingienne dans l'habitat. [© F. Gentili]

Les vestiges carolingiens

Le puits 257

Le puits, repéré en limite d'emprise, descend à 6,10 m par rapport au niveau de décapage. Le diamètre du creusement varie de 2,05 à 2,20 m jusqu'à 2,90 m en surface (les parois étant effondrées en partie supérieure). La maçonnerie a pu être observée à partir d'une profondeur de 2,40 m. Elle présente une épaisseur de 0,60 m, libérant une ouverture de 0,90 m environ. Le reste du conduit est fortement ébranlé et affaissé jusqu'au fond (**figure 16**). À la différence du puits 521, elle est essentiellement constituée de moellons calcaires et peu de meulières. Le liant n'est autre que le limon et la marne extraits du creusement. Comme précédemment, le cuvelage reposait, à 5,30 m, sur un boisage constitué de quatre poutres de chêne assemblées à mi-bois, retrouvé disloqué par la pression de la maçonnerie. Il s'agit de pièces de réemploi datées par dendrochronologie du Ier siècle apr. J.-C. (étude Vincent Bernard).

La couche d'utilisation du puits a livré d'abondants macro-restes végétaux, associés à des bois naturels et travaillés dont trois fonds de seaux, ainsi que du matériel métallique dont un scramasaxe long, une grande faucille et un couteau (**figure 34**). Entre cette couche et les phases de comblement vient s'intercaler un dépôt quasi-exclusivement composé de céramiques (**figures 17**, **34**) dont cinq sont archéologiquement complètes. Ce lot, parfaitement homogène, est attribuable au IXe siècle (**figure 35**).

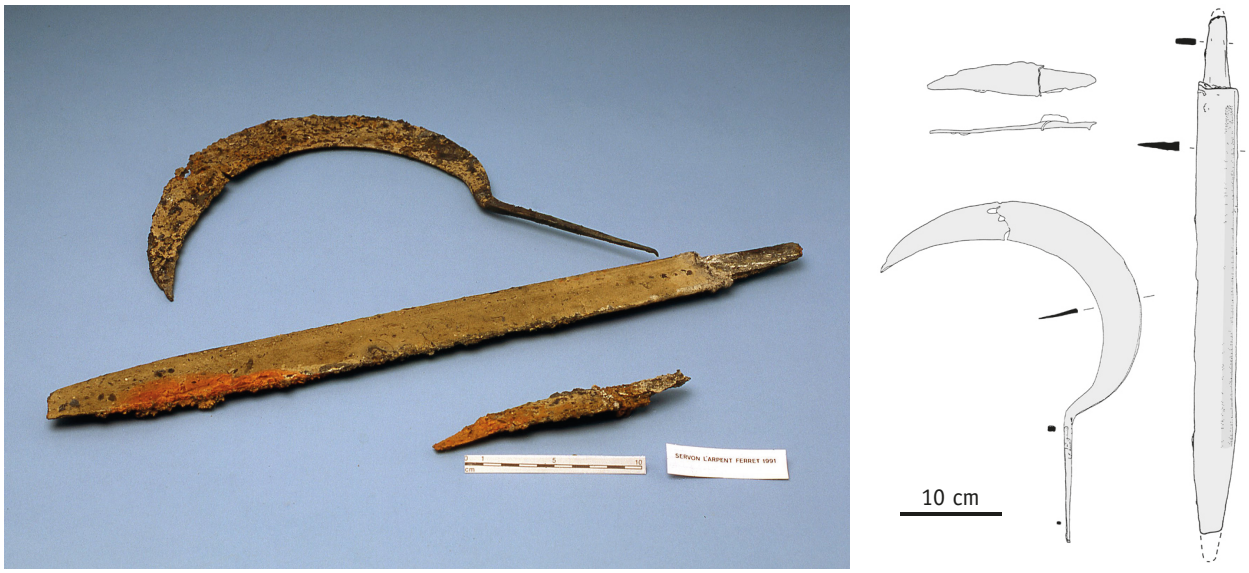


Figure 34 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Mobilier métallique issu du puits 257 : couteau, scramasaxe et faucille. [© F. Gentili]

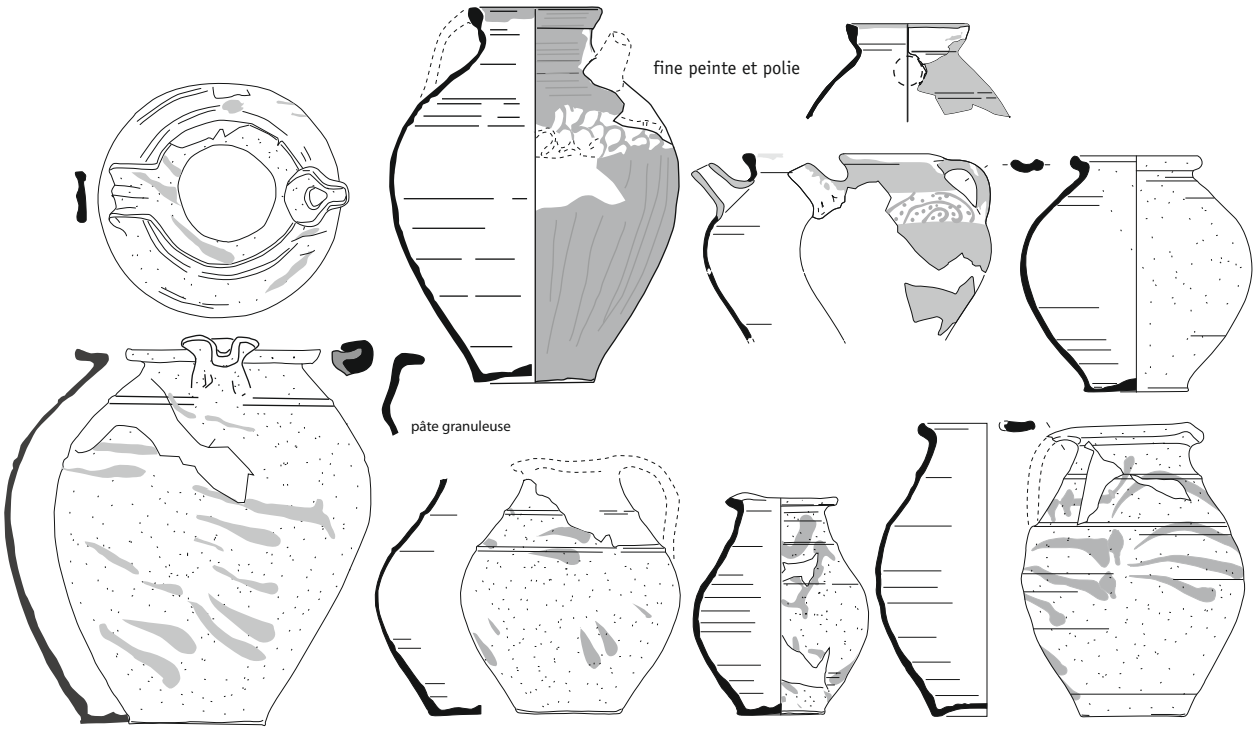


Figure 35 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Céramiques carolingiennes du puits 257. [© F. Gentili, A. Lefèvre]

La période médiévale : fin Xe-XIIe siècles

L'organisation de l'habitat de cette période nous apparaît beaucoup plus clairement car il réinvestit l'espace de la *villa* et plus particulièrement celui de la partie résidentielle, dont les matériaux ont été complètement récupérés. Deux groupes d'habitations contemporains ont pu être mis en évidence. Ils apparaissent caractéristiques de l'habitat de cette période, associant bâtiments et annexes sur poteaux à des cabanes excavées (**figure 36**).

Le premier ensemble bâti est formé par quatre bâtiments installés à cheval sur les murs de la *pars urbana*, allant jusqu'à implanter certains trous de poteau à l'emplacement des fondations encore empierrées. Ils sont disposés de manière à former une cour centrale carrée de 200 m². Deux bâtiments équivalents, d'un type classique à une nef n'incluant pas de poteaux sur les petits côtés (11 × 5,5 m et 12 × 5,5 m), sont disposés à angle droit. À côté de ces deux bâtiments, deux autres constructions ferment la cour. Il s'agit de plans à six poteaux de fort module, fréquents à partir de la période carolingienne et généralement interprétés comme des greniers (GENTILI 2009a).

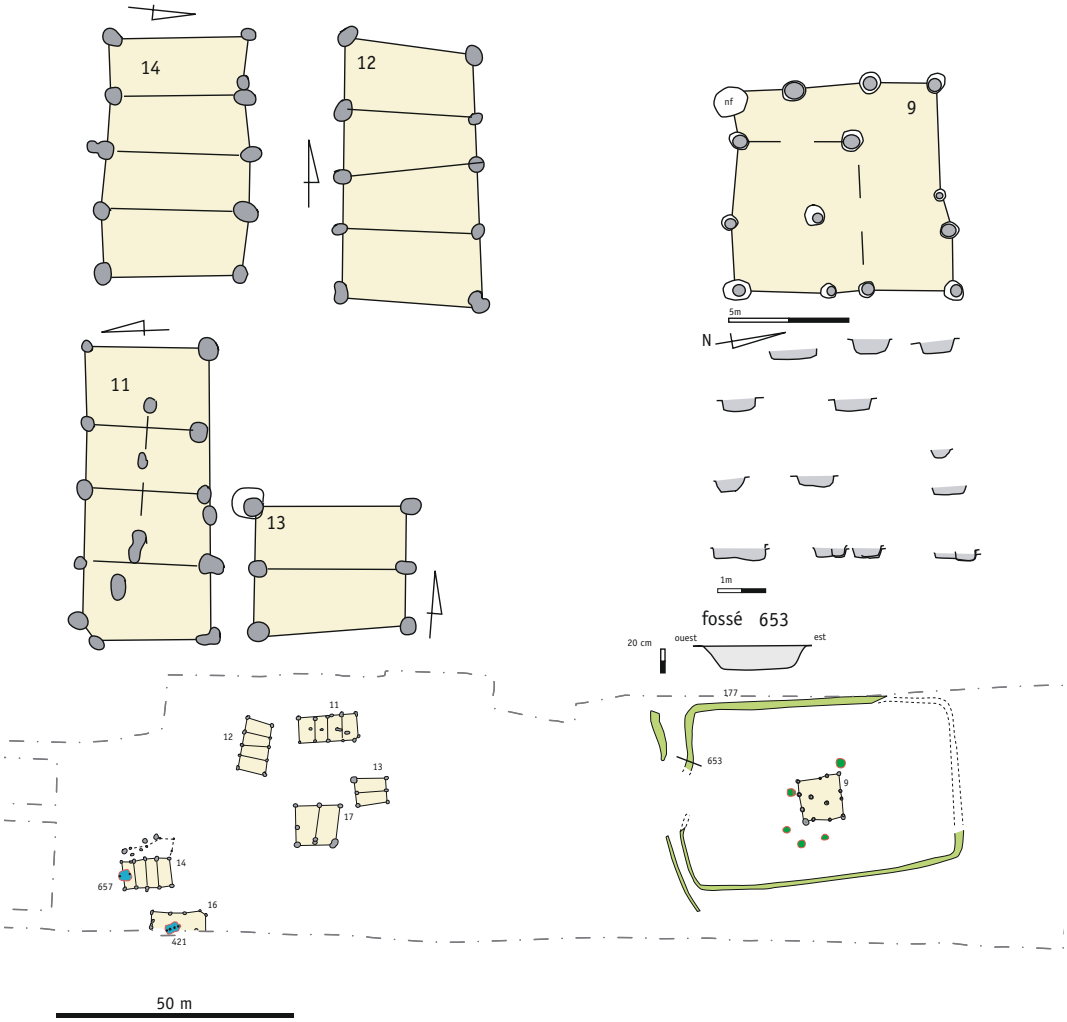


Figure 36 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Plan des occupations médiévales. [© F. Gentili]

L'autre secteur bâti se situe à 30 m au sud-ouest, ce qui les fait vraisemblablement appartenir à la même unité d'exploitation. Deux phases peuvent y être distinguées par les superpositions de plans, et concernent deux cabanes excavées, deux bâtiments rectangulaires et un bâtiment annexe. Seul l'un d'eux est complet. Il est identique aux deux premiers, par ses dimensions comme par sa structure. Son orientation est strictement est-ouest. Deux autres constructions, partiellement hors emprise, sont supposées.

Deux fonds de cabanes (**figure 37**) sont associés à cette dernière unité mais semblent s'implanter après les bâtiments. Du fait de leurs aménagements, ils méritent d'être décrits. Le premier (690) présente une excavation de forme sub-rectangulaire (2,5 × 2,5 m), profonde de 0,35 m. La couverture reposait sur deux poteaux axiaux pris dans les parois : ce type de cabane est assez caractéristique des Xe/XIe voire XIIe siècles. Deux fosses d'ancrage

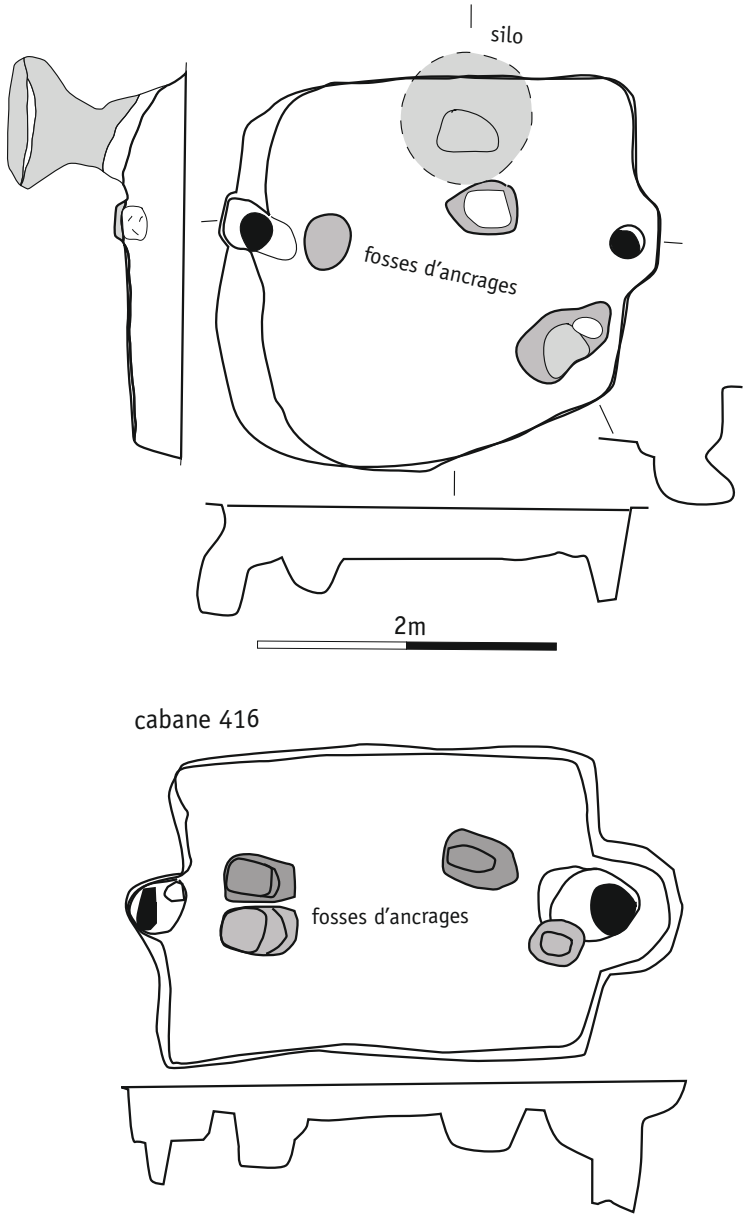


Figure 37 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ».
Plan des Cabanes 421 et 657 avec silo et fosses d'ancrages. [© F. Gentili]

sont visibles. Elles pourraient être associées à un métier à tisser, probablement sur un modèle à trois fosses d'ancrages (GENTILI 2009b), entamé par un silo postérieur. En bordure de la paroi nord, et de profil piriforme très accentué (ouverture 35 cm, diamètre maximum 80 cm, profondeur de 65 cm sous le sol de la cabane), il fonctionne clairement avec la structure (**figure 37**). Il pouvait permettre un stockage d'un volume d'environ 0,50 m². Il est possible d'y voir une réserve alimentaire d'appoint ou bien un stockage lié à une activité artisanale spécifique à la cabane. Une cruche en pâte rose sableuse, à bord rectangulaire et bec pincé, semble s'apparenter aux productions de la fin XIe, voire début XIIe siècle (GUADAGNIN 2007, p. 83, 86) (**figure 38**). Elle a été retrouvée en divers fragments écrasés sur le sol de la cabane. L'autre cabane (421) s'implante après l'abandon du bâtiment 16. Elle a livré les mêmes aménagements que la précédente avec un dispositif à deux fosses d'ancrages parallèles à la faîtière présentant deux états successifs.

La réoccupation par une unité du XIe siècle de l'espace de la partie résidentielle abandonnée depuis le IIIe siècle ne permet pas de présager du statut des occupants, peu documenté du fait de la rareté du matériel. Le développement de nouvelles unités en périphérie d'un habitat plus ancien est un phénomène maintenant bien connu et ce schéma semble s'appliquer à Servon même si l'occupation carolingienne, au sud de l'emprise, mériterait d'être mieux appréhendée.

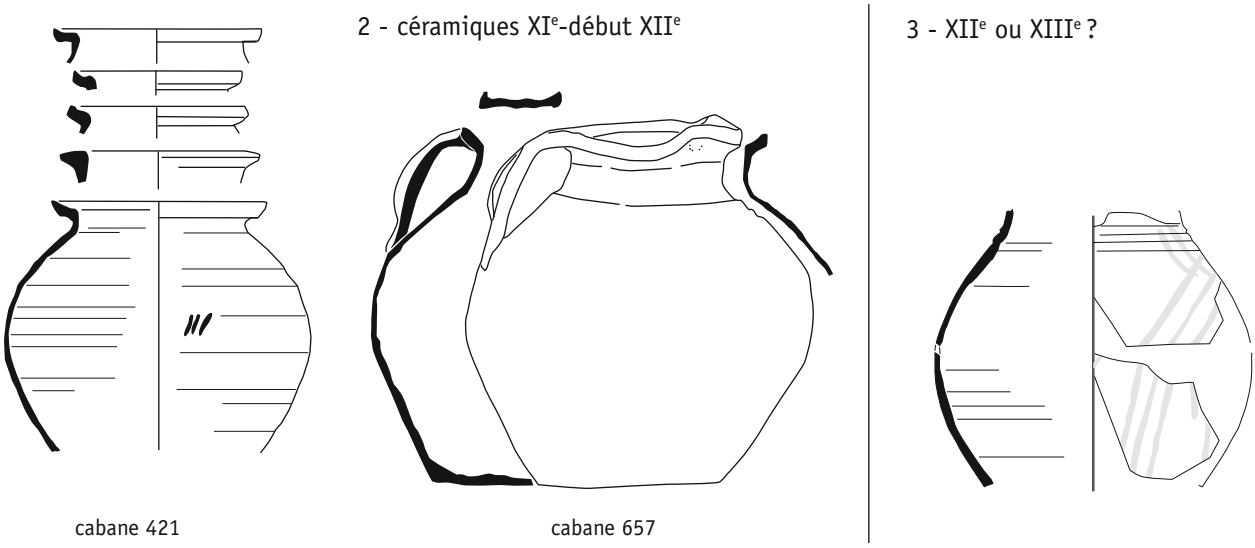


Figure 38 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Céramiques médiévales. [© F. Gentili]

L'enclos médiéval

La dernière phase d'occupation perçue en 1991 est centrée cette fois-ci sur la *pars rustica* de la *villa* antique. Il s'agit d'un enclos fossoyé associé à un gros bâtiment. Le mobilier associé est très lacunaire : une céramique médiévale peinte, attribuable au plus tôt au XIIe siècle provenant du bâtiment (**figure 38**). Il est donc possible que cet habitat soit mis en place peu de temps après l'abandon des unités décrites dans le paragraphe précédent.

L'enclos de forme sub-rectangulaire (40 × 60 m) est formé par un fossé à profil plat peu profond, voire arasé au nord-est, et dédoublé à l'ouest. Cette interruption correspond probablement à une entrée, compte tenu de la forme divergente des fossés à cet emplacement. Au centre, une construction carrée sur poteaux, de 9 m de côté, se dessine, entourée de fosses. La disposition des trous de poteau ne rend pas aisée la restitution des architectures. Il semble que deux plans carrés soient imbriqués à moins que ceci ne corresponde à un dispositif spécifique (**figure 36**). La présence d'un petit lot de faune (étude Jean-Hervé Yvinec, Inrap dans : GENTILI, MAHÉ-HOURLIER 1993) issu du fossé frappe par sa forte teneur en gibier, indiquant soit des reliefs liés à une chasse ponctuelle, soit une consommation typique d'un contexte privilégié.

Le caractère lacunaire de l'enclos et des structures limite l'interprétation. La possibilité, même ténue, d'une occupation privilégiée à cet emplacement pose la question des permanences, sur la longue durée, des élites rurales sur certains lieux. Cette superposition des habitats sur la *villa* sur près d'un millénaire est troublante : la relation des différentes occupations aux ruines romaines *via* les récupérations de matériaux, effectuées en plusieurs fois sur une longue durée est bien visible. Mais ce sont moins les vestiges matériels de la *villa* qui semblent jouer un rôle que l'espace du domaine au cœur duquel il se situe. L'emprise du diagnostic, largement ouverte au nord permet de rechercher des indices à une échelle plus large.

LE SECOND SITE MÉDIÉVAL

À 200 m au nord-ouest, une autre forte concentration de vestiges a été découverte, en partie contemporaine des réoccupations médiévales de la *villa*. Comme celle-ci, elle est établie sur un léger relief. Cet habitat s'étend sur environ 1,1 ha, mais il est possible qu'il déborde l'emprise vers le nord, vers une zone non diagnostiquée. Un réseau de fossés le cerne, sans qu'il soit possible d'établir de relation certaine entre eux. La quantité de mobilier est par opposition aux très nombreuses structures, extrêmement faible et les formes céramiques souvent peu reconnaissables, s'échelonnant entre la période mérovingienne et le début du XIIe siècle avec une dominante des vestiges datés de la dernière période (étude Nadine Mahé, Inrap).

Les structures

Le site apparaît dense (près de 200 structures sur une ouverture de 10 %) et bien conservé. Il est composé principalement de trous de poteau (les 2/3 des occurrences), dont la densité témoigne certainement de reconstructions et réaménagements nombreux. Aucun plan de bâtiment ne se dessine en l'état. Deux fonds de cabanes ont également été identifiés. De forme quadrangulaire à angles arrondis, ils sont de petites dimensions, comparables à ceux découverts sur la *villa*. L'un d'eux possédait également deux creusements axiaux. La cinquantaine de fosses mises au jour se révèle sans aménagement ni remplissage particulier, à l'exception d'une fosse polylobée. Enfin, deux petits silos à profil en tronc de cône et en bouteille se situent à l'est du site. Leurs proportions sont identiques (1,50 m de diamètre maximal, 0,70 m de profondeur). L'un d'eux a livré des fragments de parois de fours en position de rejet.

Cinq inhumations ont été découvertes à l'est du gisement. Deux sont installées dans un fossé en partie comblé. Les trois autres, orientées est-ouest, sont regroupées dans une même zone et environnées de structures domestiques, dont l'un des silos. Leurs dimensions réduites pourraient indiquer qu'elles contiennent des immatures. De fait, l'une a été fouillée (fouille et étude : Elsa Jovenet, Inrap). L'individu est un enfant dont l'âge est

compris entre 10 et 14 ans. L'étude taphonomique indique la présence d'un cercueil et d'un linceul. Un autre, très partiellement conservé dans le fossé, est également immature. En outre, trois fosses de forme oblongue, de dimensions et orientation similaires pourraient s'avérer être des sépultures. Aucune ne contenait de mobilier datant.

Les structures mises au jour ne montrent pas de concentration particulière ou de fonctions spécifiques permettant de comprendre l'organisation du site, comme cela apparaît parfois (Bussy-Saint-Georges « Les Dix-Huit Arpents » par exemple). Un premier élément réside peut-être cependant dans la distribution des sépultures, avérées et supposées, qui se concentrent sur la frange est du site, à proximité d'un éventuel chemin.

Les réseaux fossoyés

De nombreux fossés (vingt-six occurrences et autant de tronçons isolés) ont été repérés durant le diagnostic. Dans la majorité des cas, ils se positionnent autour du site, donc au pied de la butte sur laquelle il est implanté. Leur rôle drainant apparaît alors prédominant. Il n'est cependant sans doute pas exclusif. Trois réseaux ont pu être définis par leurs orientations : le premier, nord / sud, au sud-est du gisement, se répartit de part et d'autre d'un important bâtiment démantelé (30 × 50 m), contenant du mobilier contemporain. Le second groupe est orienté nord-est/sud-ouest. Il se distingue avant tout par deux couples de fossés parallèles, distants de 15 à 30 m, probables vestiges d'un chemin passant au pied de la butte. Le site ne s'étend pas vers l'est, au-delà de ce tracé. Notons enfin que deux sépultures étaient installées dans l'un de ces fossés. Ces indices suggèrent donc que ce réseau est contemporain d'une partie du gisement. Le dernier groupe, composé de quatre fossés principaux, traverse le site de part en part à partir d'un axe nord /sud. Ces fossés sont strictement parallèles et très proches les uns des autres. Il faut supposer qu'ils sont contemporains ou se succèdent. Leurs courbures pourraient indiquer des espaces enclos ; ils démontrent au moins une structuration de l'espace, ainsi qu'une possible évolution du site par agrandissement ou au contraire rétractation (**figure 39**). L'un de ces fossés est recoupé par une fosse, datée des XIe-XIIe siècles. Si le premier réseau semble récent, il n'en est pas de même des deux autres, qui ont vraisemblablement fonctionné avec le site, à des périodes différentes.

Cet habitat diachronique apparaît dense et complexe, chronologiquement comme spatialement. Son assiette importante indique sans doute un hameau plus qu'une simple unité familiale. Se pose également la question de sa relation avec les réoccupations observées en 1991 sur la *villa* antique.

CONCLUSION

La fouille de « l'Arpent Ferret » en 1991 et le diagnostic de 2009 qui prolonge la lecture au nord sont riches en informations sur l'évolution de cette portion de terroir durant un millénaire. La *villa* gallo-romaine est maintenant mieux cernée dans son emprise totale même si l'exercice limité du diagnostic laisse des questions ouvertes. Son organisation générale peut désormais être abordée. Par ses dimensions relativement réduites, son agencement régulier et des aménagements témoignant d'un certain confort, elle constitue un exemple typique des *villae* d'Île-de-France. L'implantation d'un habitat diachronique à la charnière de l'Antiquité et du Moyen Âge, dans la cour de l'établissement pose la question de l'évolution du statut de ces sites sur la longue durée. La présence d'un grand bâtiment, d'une activité métallurgique aux Ve-VIe siècles, la présence d'un scramasaxe dans un puits carolingien, celle d'un habitat fossoyé médiéval peuvent-ils constituer des indices suffisants pour envisager le maintien de cet habitat comme un centre, éventuellement lieu de résidence d'élites rurales jusqu'au Moyen Âge classique ?

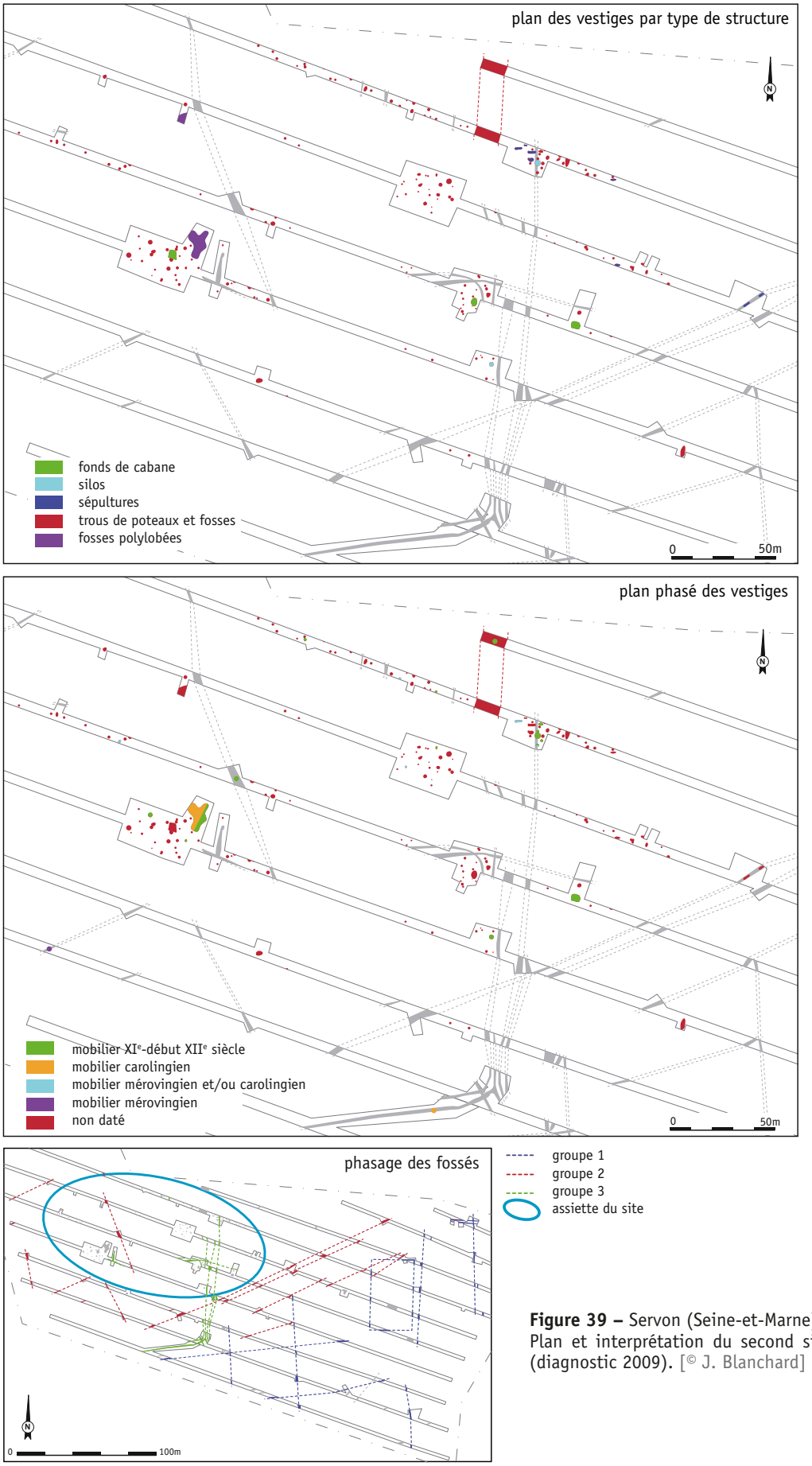


Figure 39 – Servon (Seine-et-Marne), « L'Arpent Ferret ». Plan et interprétation du second site du haut Moyen Âge (diagnostic 2009). [© J. Blanchard]

Ou bien faut-il voir dans ce phénomène perçu à la fouille un effet de la lecture réductrice du tracé linéaire, surreprésentant les phénomènes de superposition au détriment d'une lecture plus complexe à l'échelle du terroir de l'occupation humaine ? La découverte lors du diagnostic d'un habitat médiéval dense et diachronique peut nous conduire aussi à inverser la proposition et voir dans les vestiges médiévaux implantés sur la *villa*, la périphérie d'un centre situé ailleurs.

La mise en place de diagnostics systématiques sur de larges surfaces désenclave la lecture restreinte du tracé linéaire du TGV et celle, également réductrice, du maillage de l'habitat dispersé antique connu par la prospection pédestre. Elle donne accès à une autre réalité, plus complexe et foisonnante de l'habitat du premier Moyen Âge qui vient nuancer celle, également indéniable à Servon, de l'héritage antique matérialisé par la superposition d'habitats diachroniques dans la cour de la *villa* gallo-romaine.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARAT Y. (1999) - La *villa* gallo-romaine de Richebourg (Yvelines), *Revue archéologique du Centre de la France*, 38, p. 117-167.

BERGA A. (à paraître) - *Montévrain, Le Clos Rose, Rapport de fouille*, Inrap CIF.

BLANCHARD J. (2009a) - *Servon, l'Arpent Ferret, ZAC du Noyer aux Perdrix, phase 1*, *Rapport de diagnostic, Dates d'intervention : 02.02.2009 - 20.03.2009*, Inrap CIF / DRAC-SRA Île-de-France, 181 p.

BLANCHARD J. (2009b) - *Servon, l'Arpent Ferret, ZAC du Noyer aux Perdrix, phase 2*, *Rapport de diagnostic, Dates d'intervention : 15.09.2009 - 23.09.2009*, Inrap CIF / DRAC-SRA Île-de-France, 47 p.

BOULENGER L., CHAOUI-DERIEUX D., LEGRIEL J., ROBERT S. (2008) - *Homo Senartus, 15 ans de recherche en ville nouvelle de Sénart*, Catalogue d'exposition, Inrap, 138 p.

BUCHEZ N. (1989) - *Bussy-Saint-Georges, Les Dix-Huit Arpents - Site antique et médiéval*, *Rapport de sauvetage programmé*, AFAN CIF / DRAC-SRA Île-de-France, 108 p.

CHAPELOT J., GENTILI F. (2010) - Trente ans d'archéologie médiévale en France, dans : CHAPELOT J. (dir.), *Trente ans d'archéologie médiévale en France, Un bilan pour un avenir*, Actes du IXe congrès international de la Société d'archéologie médiévale (Vincennes, 16-18 juin 2006), Publications du CRAHM, p. 3-24.

DAVEAU I. (1995) - Vert-Saint-Denis, Les Fourneaux, *Bulletin scientifique régional 1994*, p. 86-89.

DAVEAU I. (1995) - L'établissement rural des Fourneaux à Vert-Saint-Denis dans l'Antiquité Tardive, dans : OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France, Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis*, Pré-actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995, *Documents de Travail*, 2, Paris, p. 117-126.

DESRAYAUD G. (2008) - Parcellaires fossoyés du Haut-Empire des plateaux de Brie : Jossigny/Serris et Moissy-Cramayel (Seine-et-Marne). Approche méthodologique de l'étude des réseaux, *Revue archéologique du Centre de la France*, 47. [URL : http://racf.revues.org/1161]

DIETRICH A., GENTILI F. (2000) - Les puits de la *villa* gallo-romaine de l'Arpent Ferret à Servon (Seine-et-Marne), *Actualité de la recherche sur le mobilier romain non céramique*, Actes du colloque de Chauvigny, 23-24 octobre 1998, Association des Publications Chauvinoises, Chauvigny, p. 149-175.

FERDIÈRE A., GANDINI C., NOUVEL P., COLLART J.-L. (2010) - Les grandes *villae* « à pavillons multiples alignés » dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions, *Revue archéologique de l'Est de la France*, 59, p. 357-446.

GENTILI F. (1993) - Servon L'Arpent Ferret (Seine-et-Marne), *Villa* gallo-romaine et habitat du haut Moyen Âge du Ier aux Xe-XIe siècles, dans : DEPRAETÈRE-DARGERY M., PETIT M. (éd.), *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet du Ve siècle au Xe siècle*, Éditions du Valhermeil, Musée Archéologique Départemental du Val-d'Oise, Pontoise, p. 208-209.

GENTILI F. (1995) - L'habitat de l'Arpent Ferret à Servon (Seine-et-Marne) au Bas-Empire, dans : OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.), *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis*, Pré-Actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995, « L'époque romaine tardive en Île-de-France », *Document de Travail*, 2, Paris, p. 81-93.

GENTILI F. (2009a) - Silos et greniers, structures de conservation des grains sur les sites ruraux du haut Moyen Âge d'après des exemples franciliens, dans : GENTILI F., LEFÈVRE A. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, 2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin français, Guiry-en-Vexin, p. 97-123.

GENTILI F. (2009b) - Typologie et analyse spatiale des fonds de cabane du haut Moyen Âge en Pays de France : l'exemple de Villiers-le-Sec et des sites environnants : Baillet-en-France, Le Mesnil-Aubry, Louvres et Villiers-le-Bel, dans : GENTILI F., LEFÈVRE A. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise, 2e supplément, Guiry-en-Vexin, p. 31-59.

GENTILI F. (2010) - L'organisation spatiale des habitats ruraux du haut Moyen Âge : l'apport des grandes fouilles préventives. Deux exemples franciliens : Serris « Les Ruelles » (Seine-et-Marne) et Villiers-le-Sec (Val-d'Oise), dans : CHAPELOT J. (dir.), *Trente ans d'archéologie médiévale en France, Un bilan pour un avenir*, Actes du IXe congrès international de la Société d'archéologie médiévale (Vincennes, 16-18 juin 2006), Publications du CRAHM, p. 119-131.

GENTILI F., MAHÉ-HOURLIER N. (1993) - Servon (Seine-et-Marne) : L'Arpent Ferret, site no 77 485 002 AH. *Villa* gallo-romaine et habitat du haut Moyen Âge, DFS de sauvetage programmé, Opération archéologique TGV Nord-Interconnexion, AFAN / SRA Île-de-France, 58 p. + Annexe, 129 p.

GENTILI F., MAHÉ-HOURLIER N. (1995) - L'habitat du haut Moyen Âge de l'Arpent Ferret à Servon (Seine-et-Marne), dans : LORREN C., PÉRIN P. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*, Rouen, p. 121-134.

GUADAGNIN R. (2007) - *Fosses – Vallée de l'Ysieux, Mille ans de production céramique en Île-de-France*, vol. 2.

KOELHER A. (1992) - Vert-Saint-Denis, Saint-Clément, La Bichère, La Justice des Chiennes, N° 77 495 004 AH. Sauvetage programmé, *Bilan Scientifique régional 1991*, p. 97.

KOELHER A. (1995) - La *villa* romaine de Saint-Clément-La Bichère à Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne) au Bas-Empire, dans : OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France, Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis*, Pré-actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995, *Documents de Travail*, 2, Paris, p. 95-115.

MALLET F., avec la collab. de ADRIAN Y.-M., ALLONSIUS C., FRÈRE S., MATTERNE V., PILON F., VIAND A., WARMÉ N. (2007) - *Longjumeau (Essonne - Île-de-France), Le Champtier-des-Cerisiers. Rapport Final d'Opération. Vol. 1 : textes et annexes ; vol. 2 : Illustrations et inventaires. Dates d'intervention : 17.01 au 24.05.05*, Inrap CIF / DRAC-SRA Île-de-France, Vol. 1 : 3 annexes, 52 p. + 13 p. + 3 fig., 185 p. ; vol. 2 : 124 fig.

MARCILLE C., LECLER E. (2001) - *Ville nouvelle de Sénart, Lieusaint La Mare aux Trois Pucelles : une ferme antique sur le plateau de Sénart*, *Rapport de fouille*, AFAN CIF / DRAC-SRA Île-de-France, 2 volumes.

MORIN J.-M. (2005) - *Ville nouvelle de Sénart, Tigery (91), ZAC des Fossés Neufs, Un établissement rural de l'Antiquité au XIIe siècle*, Rapport de fouille, Inrap CIF / DRAC-SRA Île-de-France, 2 tomes, 528 p.

OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (2009) - Petites et grandes exploitations agricoles : le cas de la Plaine de France, dans : SABLAYROLLES R. (dir.), *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Actes du VIIIe colloque AGER, Toulouse, mars 2007, *Aquitania*, Suppl. 17, Bordeaux, p. 11-121.

QUÉREL P., LEBRAZIDEC M.-L. (1999) - Considérations générales sur le problème de reconnaissance et de définition de la métallurgie du bronze sur les sites ruraux. Les « unités artisanales » de Gouvieux (Oise) et Roye (Somme), dans : POLFER M. (dir.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces nord-ouest de l'Empire romain*, Actes du colloque d'Erpeldange (Luxembourg), 4-5 mars 1999, Montagnac, Éditions Monique Mergoil, p. 151-163 (Monographies Instrumentum, 9).

SÉGUIER J.-M. (1998) - *Compans, À l'Ouest du Parc, rapport de fouille*, AFAN CIF / DRAC-SRA Île-de-France, 93 p.

SÉGUIER J.-M., BAUCHET O., COUTURIER D. (1999) - *Compans, Le Poteau du Mesnil*, *rapport d'évaluation*, AFAN CIF / DRAC-SRA Île-de-France, 38 p.

SÉGUIER J.-M., MALLET F., avec la collab. de CLAVEL B., FRÈRE S., LAUBENHEIMER F., PILON F., VIAND A. (2005) - Le faciès augustéen de la plaine de France d'après le mobilier des établissements de Charny et de Compans (Seine-et-Marne), dans : RIVET L. (éd.), *Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*, *Spécificités et diffusion de la céramique gallo-romaine en région Centre ; actualité des recherches céramiques*, Marseille, SFECAG, p. 529-560.

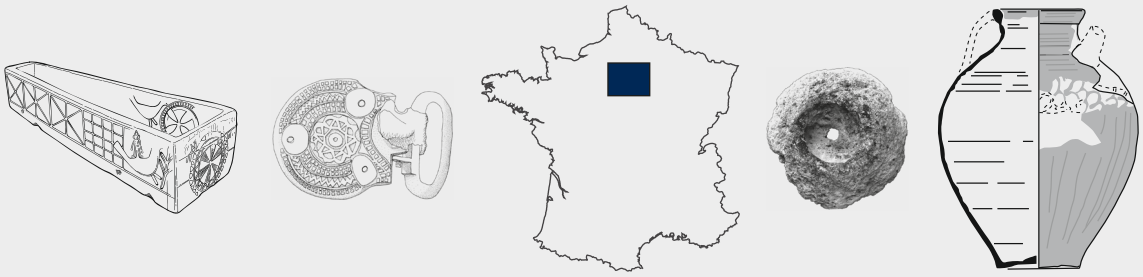
VAN OSSEL P. (1997) - Structure, évolution et statut des habitats ruraux au Bas-Empire en Île-de-France, dans : OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.), *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis*. Rapports de synthèses de la deuxième journée, Colloque de Paris, 14-15 mars 1995, « L'époque romaine tardive en Île-de-France », *Document de Travail*, 3, Paris, p. 94-119.

François GENTILI
Inrap Centre Île-de-France / UMR 7041
francois.gentili@inrap.fr

Johann BLANCHARD
Inrap Centre Île-de-France
johann.blanchard@inrap.fr

Pour citer cet article

GENTILI F., BLANCHARD J., 2015 - La *villa* gallo-romaine et les occupations médiévales de l'Arpent Ferret à Servon en Seine-et-Marne, de la fouille de 1991 au diagnostic de 2009, *RAIF*, Supplément 3, p. 75-117.



Le Conseil général du Val-de-Marne a réalisé ces dernières années deux événements culturels et scientifiques autour du thème des migrations. Dans ce cadre, le service archéologie s'est ainsi proposé de diffuser au plus grand public et aux acteurs de l'archéologie départementale et régionale les dernières découvertes faites en la matière. L'exposition de 2008 intitulée « Migrations animales, migrations humaines, voyage à travers les continents » fut sa première livraison. La seconde est la réalisation du colloque « Dynamique des peuplements, modes d'habitat et influences culturelles dans le Sud Est de Paris du Néolithique ancien à la période moderne », dont les actes sont regroupés dans ce volume. Cette manifestation s'est déroulée à l'Hôtel du département de Créteil les 3 et 4 juin 2010. Il a été organisé conjointement par le Service Archéologie du Val-de-Marne et par le Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, à l'initiative de son comité d'organisation composé de Djillali Hadjouis, David Coxall (CG 94) et Alain Bulard (SRAIF). Le colloque a attiré sur deux journées un très large public, scientifiques venus de tous les horizons institutionnels régionaux et amateurs.

Sur environ 35 communications orales et posters présentés au cours du colloque de Créteil, 16 contributions ont été retenues et sont publiées dans cet ouvrage, dont les articles se déclinent selon un ordre chronologique depuis le Paléolithique moyen jusqu'au début du XXe siècle. Elles dessinent par touches successives un portrait archéologique de ce secteur de l'Île-de-France, à partir de données qui sont pour la plupart totalement inédites et qui ont été recueillies sur les fouilles menées dans le département ces dernières années.

In recent years, the Val-de-Marne departmental council has organised two cultural and scientific events based on the theme of migrations. As part of this initiative, the departmental archaeology service has also contributed by communicating recent regional archaeological research on the subject to a wide public. In 2008 an exhibition presented "Animal and human migrations, a journey over continents". A conference organised the 3rd and 4th of June 2010 concerned "Dynamics of settlement, habitat and cultural influences in the south-east Paris area from the early Neolithic to the Modern period". The proceedings comprise the present volume. The conference was organised by the departmental archaeology service, represented by Djillali Hadjouis and David Coxall, in conjunction with the state office for archaeology in the Ile-de-France region, represented by Alain Bulard. The two-day conference attracted a wide audience drawn from the various professional and volunteer archaeological institutions and organisations of the region.

Of the 35 presentations at the conference, 16 have been retained for publication in this volume. The articles are organised by chronological period from the Middle Palaeolithic to the early 20th century. Drawn for the most part from recent unpublished studies and excavations, the articles provide an up-dated view of archaeology in this area of the Ile-de-France.

ISSN 2101-3608
ISBN 978-2-9552594-0-5

PRIX : 25 €

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

VAL de MARNE
Conseil général

9 782955 259405